

ARTS ET SPECTACLES

RADAR



LECTURES

MARC CASSIVI RENCONTRE
STÉPHANE BOURGUIGNON
PAGE 7

OUPS

PARTAGER
MON ÉCOLE

PAGE 14



TÉLÉ

TVA N'A PAS LES
MOYENS DE SE
PRIVER DU FONDS
CANADIEN DE
TÉLÉVISION

PAGE 2

THÉÂTRE

NUIT ARABE
DÉSTABILISANTE
AU QUAT'SOUS

PAGE 5



TECHNAUTE

WORLD OF
WARCRAFT : THE
BURNING CRUSADE
LA SAGA SE POURSUIT

PAGE 13



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE©. PHOTOMONTAGE LA PRESSE

DU BONHEUR BIEN MIJOTÉ !



EN KIOSQUE MAINTENANT

Cuisinez avec Ricardo,
du lundi au vendredi, 11 h,
sur les ondes de Radio-Canada

Les Éditions



POUR LES ABONNÉS LA PRESSE
**CLUB
privilèges**
10 % DE RABAIS
SUR CE MAGAZINE

Pour en profiter
cyberpresse.ca/privileges





HUGO DUMAS

TÉLÉVISION

La poule, le banquier ou le fric?

Les cris stridents de l'énergique Sheila, la troisième participante du *Banquier*, me résonnent encore dans la tête. À l'ouverture de la première valise, jeudi soir, elle hurlait comme si Julie Snyder lui avait annoncé l'arrivée de Jésus Christ sur le plateau. À la deuxième valise, le niveau de décibels dans le studio frisait celui émis par un 747 au décollage.

Respire, Sheila. On aime les participants enjoués et enthousiastes, mais nos tympans ne peuvent pas en supporter autant.

Il ne laisse personne indifférent, ce *Banquier*. Depuis jeudi matin, les commentaires entrent à la tonne et plusieurs d'entre vous avez comparé l'émission à *Une poule aux oeufs d'or* de luxe, avec des participants dopés à 12 Red Bull et 54 cafés.

Peut-être. Mais jusqu'à présent, la *Poule* pond beaucoup plus de dollars que le *Banquier* n'en crache. D'ailleurs, les deux millions de clients du chiche *Banquier* continueront-ils à fréquenter sa succursale de TVA dans les prochaines semaines? BBM nous confirmera si l'affluence se maintient au comptoir.

Autre sujet qui a provoqué des cris et des hurlements cette semaine: le retard de Quebecor dans ses paiements mensuels au Fonds canadien de télévision.

En général, la population a semblé indifférente à cette histoire. Vous le serez sans doute moins quand l'annonce des coupes tombera. Clac! Fini l'émission X. Clac! Aux poubelles l'émission Y. Rappelez-vous le tollé découlant de l'abandon de *Vice caché*, une série pas assez rentable pour TVA. Il y en aura d'autres.

Étrangement, le retrait de Quebecor n'excite pas nos concurrents du *Journal* autant que cette fausse controverse autour d'une chaîne de télé pour bébés anglophones.

Quebecor, par sa filiale Vidéotron, verse 16 millions annuellement dans le Fonds canadien de

dans *Le négociateur 3*, 1 315 000\$ dans *Le petit monde de Laura Cadieux* et 2 980 000\$ dans *Nos étés 3*. Clairement, TVA n'a pas les moyens de se priver d'une telle source.

Selon Luc Lavoie, vice-président exécutif de Quebecor, les mécanismes de fonctionnement du Fonds

Quebecor voudrait que JPL, la filiale de production du réseau TVA (*Le banquier*, *Salut bonjour*, *Les poupées russes*), puisse encaisser des sous du Fonds canadien au même titre que des maisons de production indépendantes comme Zone 3 (*Le cœur à ses raisons*) ou Sphère Média (*Rumeurs*, *Providence*).

Le groupe médiatique dirigé par Pierre Karl Péladeau exige aussi que son service de vidéo sur demande (VSD) de son service Illico soit reconnu comme un télédiffuseur indépendant. Tout ça, également, pour grignoter une partie des 250 millions que distribue annuellement le Fonds canadien pour soutenir l'industrie audiovisuelle.

Si le Fonds canadien assouplit ses règles, Quebecor y mettra 30 millions l'an prochain, avance Luc Lavoie. Sinon, pas question de pomper un dollar de plus dans «la machine à candy de Radio-Canada».

«Le festival des freeloaders vient de se terminer», tranche Luc Lavoie.

L'offre de Quebecor au Fonds canadien sera-t-elle acceptée? Ou refusée? Seul son banquier le sait.

Si le Fonds canadien assouplit ses règles, Quebecor y mettra 30 millions l'an prochain. Sinon, pas question de pomper un dollar de plus dans «la machine à candy de Radio-Canada».

télévision. En retour, TVA y pige 18 millions pour financer, en partie, des séries dramatiques que lui fournissent des producteurs privés. Par exemple, le Fonds canadien a injecté 2 143 000\$ dans *Annie et ses hommes*, 2 940 000\$ dans *Lance et compte: La revanche*, 2 290 000\$

canadien ne correspondent plus à la réalité de la télé d'aujourd'hui, qui se décline sur des portables, sur le Web ou dans des iPod. «Le TGV du changement passe à toute vitesse, tandis que le wagon de tête du Fonds canadien est encore chauffé au charbon de bois», tonne-t-il.

PATRICK «10-4» HUARD

LE CHAUFFEUR

AVANT D'ÊTRE REDIRIGÉ PAR ÉRIK CANUEL (DANS *CADAVRES*), DE TERMINER LA POSTPRODUCTION DE SON FILM *LES 3 P'TITS COCHONS* ET D'AMORCER L'ÉCRITURE DE *BON COP BAD COP 2*, **PATRICK HUARD A DÉCIDÉ DE JOUER AU CHAUFFEUR DE TAXI, PERSONNAGE QUI A VU LE JOUR SUR SCÈNE, IL Y A 17 ANS.** CETTE FOIS, SON ROGATIEN DUBOIS A GARÉ SA VOITURE À TVA (DEPUIS JEUDI DERNIER). RADAR VOUS INVITE À UN VOYAGE AVEC SON CRÉATEUR DANS UN NOUVEL UNIVERS, CELUI DE LA TÉLÉVISION... EN FAISANT COMME SI LE COMPTEUR DU TAXI ÉTAIT EN MARCHÉ.

UN REPORTAGE D'ISABELLE MASSÉ

VOYAGE EN ENFER

Il y a des courses en taxi vraiment payantes... pour les clients. Même si le périple s'avère périlleux. Il y a 17 ans, à bord d'un taxi, Patrick Huard a vécu momentanément l'enfer. Les 15 minutes les plus longues de sa vie dans la peau d'un client! C'est que les chauffeurs ne sont pas tous disposés à parler dans l'allégresse de la pluie et du beau temps. Celui qui dévisageait Huard dans son rétroviseur fulminait. «C'était un chauffeur qui voulait casser la gueule de Lise Payette, se rappelle l'humoriste. Il disait qu'elle lui avait volé les idées de *Chambres en ville* et *Montréal ville ouverte!* Il tentait de la rencontrer. Il m'a fait peur. On était sur le pont Jacques-Cartier. Il était en furie. Il hyperventilait. Je l'obstinais, mais rendu à la hauteur de l'île Sainte-Hélène, je commençais à être d'accord avec lui... Je lui ai finalement dit de me faire descendre à la sortie du pont et j'ai pris un autre taxi.»

N'empêche, n'eût été de cette course folle, le célèbre chauffeur de taxi n'aurait jamais vu le jour sur scène. Comme quoi la bêtise sera toujours inspirante.

PRIX DE LA COURSE

10 \$

UNE ÉMISSION EST NÉE

Les bases de *Taxi 0-22* ont été jetées à l'occasion d'un gala que Patrick Huard a animé au Festival Juste pour rire, en 2005. L'humoriste y avait alors enregistré des capsules avec des personnalités assises sur la banquette arrière d'un taxi. «C'est ce que le public a le plus apprécié, soutient-il. Après le gala, mon ami Marc m'a lancé: "Pat, tu devrais en faire une émission de télé!"»

Réaction de l'humoriste: comment peut-on faire un *show* de télé avec ça? «C'était presque bête comme réponse, se rappelle Huard. Deux jours plus tard, je me suis mis à réfléchir à un tel concept. J'ai appelé mon gérant et il m'a traité de génie! J'ai fait semblant que c'était mon idée!»

L'émission n'a plus rien à voir avec les numéros de scène ou encore les extraits vidéo du Festival Juste pour rire. «Sur scène, je présente un solo de batterie. Jouer 30 minutes de la même façon à la télé serait agressant et déplacé. En plus, dans l'émission, je voulais donner une profondeur au personnage et lui créer une vie. Depuis la toute première fois où j'ai joué le chauffeur de taxi (à 21 ans), il ne s'est exprimé que 20 minutes. Il existe depuis longtemps, mais personne ne sait rien sur lui.»

PRIX DE LA COURSE

200 000 \$
PAR ÉPISODE

QUI EST ROGATIEN DUBOIS?

Avant de s'appeler Rogatien Dubois, le célèbre chauffeur de taxi de Patrick Huard s'est d'abord appelé... le chauffeur de taxi. Moins bête et «rentre-dedans» que le gars sur scène, Rogatien a néanmoins autant d'opinions sur absolument tout. «C'est un être extrêmement solitaire à la recherche de contacts avec les gens, raconte Huard. Il prend tout trop à cœur. Il est attachant, mais colon. Il entre dans la bulle des gens. Il n'a ni censure ni tabou. Il a des idées de bonhomme, mais l'attitude d'un enfant de 8 ans. Il est bête avec les gens, mais ne tolère pas qu'on le soit avec lui. Il est parano. Il voit des conspirations partout. Il lit trop... en diagonale! Il regarde les gros titres avec les photos et il se fait une histoire. J'aime quand il dit: "As-tu entendu dans le journal ce matin?"»

À la télé, le personnage n'évolue plus uniquement dans un taxi. Il aime piquer une jasette avec la serveuse de son casse-croûte favori et avec le paternel, qui a récemment déménagé dans une maison pour personnes âgées.

PRIX DE LA COURSE

75 CENTS
LE PRIX
D'UN JOURNAL

DE NIRO DANS SON TAXI

Rogatien est rustre, mais pas fou ni violent comme le vétéran de la guerre du Vietnam que Robert De Niro incarne dans *Taxi Driver* de Scorsese. N'empêche, pour un comédien qui ne cache pas son amour pour les films des réalisateurs phare des années 70, incarner un chauffeur de taxi à la télé, c'est comme se payer toute une balade dans les rues de New York! «Avec *Taxi 0-22*, on voulait faire quelque chose d'urbain, explique Patrick Huard. Les transitions la nuit ont quelque chose de *Sin City*.»

Huard aime bien le contraste entre la ville, espace bruyant en constante effervescence, et les taxis dans lesquels, en un claquement de porte, on peut avoir la paix pendant une dizaine de minutes. «Lorsqu'on s'y retrouve, le taxi devient une bulle en suspension dans la folie urbaine. On peut y avoir un moment à soi. Pourtant, on ne parle jamais de notre course en taxi à personne, alors qu'on y est actif, qu'on a probablement eu une conversation avec le chauffeur, qu'on en profite pour placer des appels...»

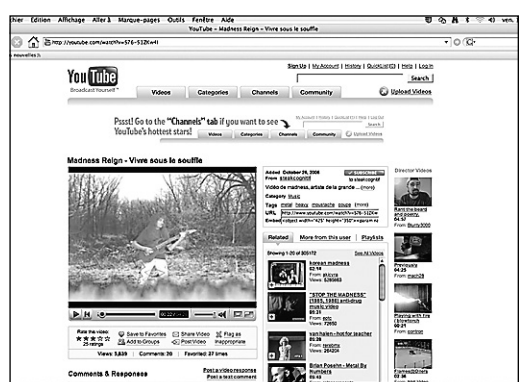
PRIX DE LA COURSE

UNE PAIRE
DE BILLETS
POUR LE CINÉMA

TÉLÉSCOPE HUGO DUMAS

ÉMISSION	TÉLÉ	SPECTATEURS	À RETENIR	
LUNDI				
BOB GRATTON, MA VIE, MY LIFE	TQS	21h	1 123 000	Bob continue de grimper dans les sondages, procurant à TQS la deuxième émission la plus regardée de toute la soirée, derrière <i>Laura Cadieux</i> à TVA (1 166 000), la série championne.
MARDI				
LA PROMESSE	TVA	21h	893 000	Le téléroman de TVA gagne la bataille des cotes d'écoute, tous réseaux confondus.
JEUDI				
LES ÉTOILES FILANTES	SRC	19h30	719 000	La nouvelle série de Radio-Canada ajoute 117 000 téléspectateurs à son audience de la semaine dernière.
LE BANQUIER	TVA	20h	1 988 000	Julie Snyder augmente ses cotes d'écoute de 76 000 téléspectateurs par rapport à l'édition de la veille. Gros succès pour TVA.
LA JOB	SRC	21h	226 000	La descente dans les BBM de l'adaptation québécoise de <i>The Office</i> se poursuit. S'arrêtera-t-elle ici ?
TAXI 0-22	TVA	21h	1 784 000	Solide départ pour la comédie de Patrick Huard, qui a été numéro un — et de très loin — dans sa case horaire.
CAMÉRA CAFÉ	TVA	21h30	1 066 000	Le trafic télévisuel du taxi donne un coup de pouce à Martin Drainville et Antoine Bertrand. À Radio-Canada, <i>Minuit le soir</i> se stabilise à 556 000 fidèles.

TÉLÉWEB



MADNESS REIGN

Non, le métal n'est pas mort. Madness Reign est là pour le prouver. « Une guitare, un vocal, un monde phénoménal le tout dans une sauce à saveur métal léger », peut-on lire sur le site officiel du gars (www.geocities.com/spril2002), un « métalleux » pur jus. La coupe de cheveux, le t-shirt, les collants, Madness Reign a le look. Quant à la musique, elle se résume à deux ou trois accords et une voix heu... monocorde. Mais les « lyrics », *man*, sont écœurants : « Tu finis marié avec une connasse, la tête comme des aquariums à poisson... Du métal artisanal sincère, à faire brailer. Les trois vidéoclips de Madness Reign — *Vivre sous le souffle*, *Décadence* et *Prisonnier* — sont sur YouTube (cherchez « Madness Reign »). Une star ou une maudite bonne blague est née. Devil!
-Chantal Guy

ARRIVE EN VILLE



PHOTOS FOURNIES PAR TVA.

TAXI BÊTE, TAXI DRÔLE

Taxi 0-22 est une comédie qui donne la parole à un gars pas barré qui ne fait pas dans la dentelle. C'est facile avec une telle grande gueule de dépasser les limites de l'acceptable et du bon goût. « Mais c'est d'abord une émission drôle, estime Huard. Tout est une question de ton lorsqu'il s'agit de franchir certaines limites. Rendu là, ça devient un job d'acteur. Si, à la base, le texte n'est pas drôle, ça doit le devenir par mon attitude. Je dois dire les choses avec tellement d'intensité que les téléspectateurs ne pourront pas prendre ce que je dis pour du cash. »

Peut-on s'en prendre à tout à la télé? « Si l'équipe (de scénaristes) trouve ça drôle, on le fait. C'est sûr qu'on va éventuellement écrire quelque chose sur l'accommodement raisonnable, mais si on ne trouve pas un angle original, on n'enregistrera pas de sketch. La télé nous permet d'aller loin sur certains sujets. Attendez d'entendre Rogatien sur le commerce du café équitable. Il est d'accord avec les enfants qui travaillent en Chine! Ce n'est tellement pas *politically correct!* »

PRIX DE LA COURSE

100 \$
EN PETITES
COUPURES
ÉQUITABLES

DÉNONCER À LA MODE DE CHEZ NOUS

André Boisclair comme premier ministre, la nourriture bio, le succès du Cirque du Soleil, la vente des rivières aux Américains, la nation québécoise, la pertinence du théâtre, les gras trans, l'enrôlement dans l'armée... Et on ne parle que des sujets abordés par le chauffeur de taxi dans les deux premières émissions de *Taxi 0-22!*

Comme Rogatien, Huard aime se prononcer sur bien des choses. « Je me suis toujours fait dire que j'avais une opinion sur tout. Que j'avais une grande gueule. Dans mon cas, ce n'est pas une mode, mais une maladie! C'est la liberté que je m'accorde. Il y a plein de monde qui n'ont pas cette chance. Je peux le faire sur scène et à la télé. Je veux d'abord que les gens s'amuse, mais j'en profite pour passer des messages. »

« Cela dit, la liberté d'expression va dans les deux sens, poursuit l'humoriste. Celui qui entend a aussi le droit de recevoir librement et de répliquer. On n'en parle jamais de ça. Le spectateur a le droit de ne pas aimer. On ne peut pas toujours sanctifier celui qui s'exprime haut et fort. Ça ne l'empêche pas d'être cave. »

PRIX DE LA COURSE

UN APPEL POUR
UNE LIGNE OUVERTE
À LA RADIO

HUARD, LE CLIENT

Il y a les chauffeurs souriants, les chauffeurs timides, les chauffeurs qui écoutent leur poste de radio haïtien préféré, les chauffeurs qui jasant sur leur cellulaire tout au long du trajet et les chauffeurs vraiment embêtés lorsqu'on les dérange. Sur leur banquette arrière froide pour les fesses en similicuir gris, ils conduisent des clients souriants, des clients timides, des clients qui veulent écouter leur poste radio-canadien préféré, des clients qui jasant sur leur cellulaire tout au long du trajet et des clients vraiment embêtés lorsqu'on les dérange. Dans quel camp se range Patrick Huard? « J'aime parler aux chauffeurs, mais je suis un client timide. Je ne serais jamais capable de dire: excusez-moi, pouvez-vous fermer la radio parce que j'essaie de lire? » Il arrive à l'humoriste de jaser sur son cellulaire pendant une course en taxi. « Mais je déteste quand un chauffeur le fait. J'ai l'impression qu'il *botche* ma course! »

PRIX DE LA COURSE

UN CHARGEUR
POUR UNE PILE
DE CELLULAIRE.



THÉÂTRE / Une nuit arabe

Nuit d'été en ville

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

L'univers d'*Une nuit arabe*, du dramaturge allemand Roland Schimmelpfennig, se situe entre les murs d'un immeuble d'habitation comme il y en a tout plein dans les quartiers multiethniques des grandes villes occidentales.

Ses protagonistes sont des résidents qui, pour fuir leur destin et sortir de l'oppression de la chaleur de l'été en ville, de leurs petits logements, s'échappent dans des fantasmes exotiques qu'on imagine inspirés de leur passé. Dans une mise en scène qui appuie l'aliénation de ces personnages, Theodor Cristian Popescu a choisi la voie du chaos, pour recréer l'esprit du réalisme magique de la pièce de Schimmelpfennig.

Cristina Toma incarne Fatima Mansour, une jeune femme d'origine arabe qui, chaque soir, reçoit chez elle la visite d'un amant qui la transporte dans des lieux de plaisir insoupçonnés. La comédienne aux yeux perçants et au savoureux accent a une présence qui captive l'attention. Pour camper sa colocataire, Vanina,



Simon Boudreault, Évelyne Brochu et Cristina Toma, trois des interprètes de la pièce de Roland Schimmelpfennig.

volontaire, autant Évelyne Brochu est blonde, aérienne et filiforme. La jeune comédienne, sortie du

après son travail, empoigne la bouteille de cognac, se dévêt, prend une douche et oublie sa

Pendant ce temps, dans l'immeuble d'à côté, un voisin (Guillaume Champoux) se met à fantasmer sur la belle qu'il a aperçue sous la douche.

Avec son ton badin, qui respire plus le comique que l'intrigue sensuelle, Gaétan Nadeau, dans le rôle d'un concierge qui observe les allés et venues des habitants de l'immeuble, détonne un peu. Simon Bou-

dreault, dans le rôle de Khalil, trouve quant à lui difficilement sa place au milieu du tumulte de l'immeuble, dont la cadence s'accroît à mesure que la pièce progresse.

Tandis que, dès le départ, certains points d'ancrage comme le lien d'amitié entre Fatima et sa colocataire, Vanina, ou encore les raisons de la visite du concierge (une fuite d'eau) sont clairement établis, une nuit arabe ne tarde pas à quitter le plancher des vaches. Si bien que le spectateur est continuellement déstabilisé, tantôt par le songe de Vanina, qui se matérialise d'abord avec Khalil, ensuite avec le concierge. Même l'absurde se met de la partie, lorsque le voisin voyeur, Guillaume Champoux, meurt noyé dans une bouteille de cognac!

Le décor, avec ses escaliers, ses fenêtres, qui laissent deviner des corps nus ou une tempête de sable, et son balcon, est à l'image d'un texte à l'architecture élaborée et unique. La façon dont les acteurs narrent les événements au fur et à mesure qu'ils se déroulent donne à la pièce un caractère cinématographique.

Mais la soif d'évasion des habitants de la cité est si forte que leurs rêves finissent par avoir préséance sur la réalité. Et à ce moment-là, une certaine confusion s'installe.

Pour l'originalité de sa structure, son incursion dans l'imaginaire des immigrants des cités et la rencontre d'interprètes contrastés, *Une nuit arabe* est une pièce à laquelle il vaut la peine de s'attarder. Et ce, même si, à certains moments, on a l'impression d'être égarés dans un bazar où la réalité se mêle aux fantasmes.

UNE NUIT ARABE, texte de Roland Schimmelpfennig, mise en scène de Theodor Cristian Popescu, au Théâtre de Quat'Sous, jusqu'au 24 février.

La façon dont les acteurs narrent les événements au fur et à mesure qu'ils se déroulent donne à la pièce un caractère cinématographique.

Popescu a choisi une actrice à l'opposé de Toma. Autant cette dernière est brune, voluptueuse,

Conservatoire en 2005, défend avec grâce le rôle de cette jeune femme éthérée qui, chaque jour

vie pour mieux s'évader dans des rêves où elle se fait enlever par un cheik dans le marché d'Istanbul.

À la di Stasio en Italie

17 h

Quatrième étape : côte Amalfitaine
Avec Alfonso Iaccarino,
chef de renommée internationale



telequebec.tv

SPECTACLES

CINÉMAS INDÉPENDANTS
LA KERMESE HÉROÏQUE
Cinémathèque québécoise: 17h.
TAKING OFF
Cinémathèque québécoise: 19h.

CLASSIQUE
ÉCOLE VINCENT-D'INDY
Les Petits Violons. Dir. Jean Cousineau. Mendelssohn: 16h.
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Proclamation des Prix Opus: 15h30.

VARIÉTÉS
GÉSÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
Samarkande: 20h.
L'INSPECTEUR ÉPINGLE
Récital de L. Royer, T. Foster, A. Gran-ger, É. Lamontagne, D. Robitaille: 20h.
LION D'OR
La LIM: 20h.
MÉTROPOLIS
Cradle of Filth: 20h.
PETIT CAFÉ CAMPUS
J. F. Robitaille + Lily Frost: 20h30.
SALLE ANDRÉ-MATHIEU (LAVAL)
Diane Dufresne: 20h.
SALLE WILFRID-PELLETIER DE LA PLACE DES ARTS
Paco De Lucia Septet: 20h.

FLASHES

Ferland et Mitchell entrent au Panthéon

C'est ce soir que seront intronisés Jean-Pierre Ferland et Joni Mitchell au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens. Le gala annuel du Panthéon sera présenté au Palais des congrès de Toronto. Jean-Pierre Ferland recevra son prix des mains du sénateur Jean Lapointe. Dans le cadre de l'hommage qui lui sera rendu, la chanson *Je reviens chez nous* sera interprétée depuis Paris par Patrick Bruel, tandis qu'Isabelle Boulay interprétera *Un peu plus haut, un peu plus loin*. Le musicien Herbie Hancock présentera le trophée à l'intronisée Joni Mitchell. Il accompagnera aussi Chaka Khan au piano dans une interprétation de *Help Me* de Mitchell. L'auteure Margaret Atwood se joindra également aux hommages.

EMI fusionne avec Capitol et Virgin
La maison de disques britannique EMI Group, qui compte parmi ses artistes les Beatles, les Rolling Stones et Coldplay,

fusionne avec les étiquettes Capitol et Virgin aux États-Unis afin de former le conglomerat Capitol Music Group. Cette fusion s'inscrit dans la réorganisation des activités de EMI, qui a, plus tôt ce mois-ci, annoncé le départ de deux hauts dirigeants et prévenu les investisseurs que les ventes de l'exercice seront largement inférieures aux attentes. EMI a fait savoir vendredi que Jason Flom sera à la tête de Capitol Music Group à titre de président du conseil et chef de la direction. M. Flom s'est joint à EMI en tant que chef de la direction de Virgin Records America en novembre 2005.

Un Rembrandt vendu 25,8 millions à New York

Le tableau *Saint Jacques le Majeur*, oeuvre de maturité de Rembrandt (1606-1669), a été vendue pour 25,8 millions \$ US lors d'enchères à New York, a annoncé Sotheby's. Peinte en 1661, la toile de 91 cm sur 51 a été acquise par un acheteur anonyme qui enchérissait par téléphone. Initialement estimée entre 18 et 25 millions, elle représente le saint patron des pèlerins, les mains serrées en geste de prière.

NOMINATION AUX OSCARS
MEILLEUR ACTEUR FOREST WHITAKER

GAGNANT
MEILLEUR ACTEUR - FOREST WHITAKER
PRIX GOLDEN GLOBE

FOREST WHITAKER
THE LAST KING OF SCOTLAND
Version originale anglaise

FILM4 www.foxsearchlight.com

13 À L'AFFICHE Version originale anglaise CINÉMAS AMC LE FORUM 22
Consultez les guides-horaires des cinémas ou visitez le www.enprimeur.ca

4 NOMINATIONS aux OSCARS
INCLUANT
MEILLEURE ACTRICE JUDI DENCH
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN CATE BLANCHETT

«VOUS SEREZ ÉTONNÉ PAR CHAQUE REVIREMENT.»
DAVID ANSEN, NEWSWEEK
«LE DUO D'ACTRICES LE PLUS IMPRESSIONNANT AU CINÉMA EN 2006.»
RICHARD RIEPER, CHICAGO SUN-TIMES

«Délicieusement vilain.»
CARYN JAMES, THE NEW YORK TIMES

CHRONIQUE D'UN SCANDALE

DNA www.foxsearchlight.com

13 À L'AFFICHE Version française CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN BOUCHERVILLE PONT-VIAU 16
Version originale anglaise CINÉMAS AMC LE FORUM 22 CINÉMAS FORTUNE CAVENDISH (Mail) CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL

BEN AFFLECK JASON BATEMAN COMMON ANDY GARCIA ALICIA KEYS RAY LIOTTA JEREMY PIVEN RYAN REYNOLDS

COUP FUMANT

UNIVERSAL PICTURES PRÉSENTE EN ASSOCIATION AVEC STUDIOCANAL ET RELATIVITY MEDIA UNE PRODUCTION WORKING TITLE
UN FILM DE JOE CARNAHAN BEN AFFLECK ANDY GARCIA ALICIA KEYS RAY LIOTTA JEREMY PIVEN RYAN REYNOLDS
MUSIQUE DE CLINT MANSELL PRODUCTIONS ROBERT GRAF LIZA CHASIN PAR TIM BEVAN ERIC FELLNER
ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JOE CARNAHAN UNE DISTRIBUTION UNIVERSAL

À L'AFFICHE!

BOUCHERVILLE CINÉPLEX ENTERTAINMENT CINÉ-ENTRÉE TRIOMPHE CARTOL ST. JEAN CINÉPLEX ENTERTAINMENT GATINEAU/ENMA	CAVENDISH CINÉPLEX ENTERTAINMENT MEGA-PLÉNE/GOZZO JACQUES-CARTIER CARRÉFOUR DU NORD ST. JEROME CINÉ-ENTRÉE ÉLYSÉE/GRANDY	CÔTE DES NEIGES CINÉMAS FORTUNE INC. CHATEAUGUAY ENCORE MEGA-PLÉNE/GOZZO PONT-VIAU LES CINÉMAS GOZZO STE. THERESE LE CARREFOUR JOLIETTE	QUARTIER LATIN CINÉPLEX ENTERTAINMENT DELSON PLAZA CINÉPLEX ENTERTAINMENT ST. BRUNO TERREBONNE CINÉMA DE PARIS SOREL-TRACY	LANGELIER CINÉPLEX ENTERTAINMENT DORVAL CARREFOUR GALERIES ST. HYACINTHE RGM/DRAMONDVILLE CINÉPLEX ENTERTAINMENT GALAXY VICTORIALE
--	---	--	--	---

À L'AFFICHE Version française CINÉPLEX ENTERTAINMENT QUARTIER LATIN BOUCHERVILLE PONT-VIAU 16
Version originale anglaise CINÉMAS AMC LE FORUM 22 CINÉMAS FORTUNE CAVENDISH (Mail) CINÉPLEX ENTERTAINMENT COLOSSUS LAVAL

Consultez le Répertoire des Cinémas ou www.universalspictures.ca pour l'horaire des films

RADAR



PHOTO FOURNIE PAR WARNER MUSIC

La chanson *Ghetto Story* a fait de Damian Beckett une star internationale.

Cham, nouvelle star du dance-hall

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Jamaïcain Damian Beckett n'est plus « Baby » Cham depuis que sa chanson *Ghetto Story* en a fait une star internationale. Cham, comme il convient désormais de l'appeler, suit ainsi les traces de Sean Paul vers le sommet des palmarès.

Doublement consacrée par les magazines *Vice* et *Rolling Stone*, qui l'ont respectivement placée au septième et au 14^e rang de leur palmarès 2006, *Ghetto Story* s'est avérée sa porte de sortie des quartiers durs de Kingston. « Un vrai rêve! Je ne pouvais espérer mieux de 2006 », dit le nouvel ambassadeur du *dance-hall*, qui sera en concert à Montréal samedi soir prochain.

« Ça va bien! lance Cham d'une voix enjouée. Après avoir longuement tourné en Amérique du Sud, je suis enfin en vacances

« Pour être franc, ça m'a surpris que la chanson ait tant de succès en Amérique du Nord et en Europe. Je savais qu'elle toucherait les gens, mais jamais à ce point. »

pour un mois sur la plus belle île de la planète!» Derrière la voix du DJ, au bout du fil, j'entends la sirène d'une voiture de police filant à vive allure, dur rappel que dans la capitale jamaïcaine, même en plein jour, les *rude boys* n'hésitent pas à imposer leur loi. Quitte à abattre leurs rivaux,

qu'ils soient du gang opposé ou des forces constabulaires.

S'il est cliché de dire que Kingston est une métropole particulièrement violente – un peu plus de 1300 homicides dénombrés en 2006 pour cette ville de 600 000 habitants –, il l'est un peu moins de souligner que Cham, 35 ans, n'a jamais connu autre chose. Les quartiers *Sherlock Crescent* et, surtout, *Waterhouse*, que le chanteur a habité, ne sont pas des endroits où il fait bon grandir.

Voilà donc le thème de *Ghetto Story*. Sur l'accrocheur *85 Riddim* composé par le faiseur de tubes Dave Kelly, propriétaire de *Mad House Records* – un des rares labels jamaïcains à s'imposer sur le marché international –, Cham chante littéralement « son histoire », sa jeunesse, composée de beaux moments, certes, mais aussi de nombreux coups de feu.

« Pour être franc, ça m'a surpris que la chanson ait tant de succès en Amérique du Nord et en Europe, convient Cham. J'y chante les souvenirs de mon enfance, mais c'est surtout une chanson qui parle à ceux qui, comme moi, ont grandi dans de telles conditions. Je savais qu'elle toucherait les gens, mais jamais à ce point », d'autant plus qu'il faut avoir une bonne connaissance de la culture jamaïcaine pour comprendre les nombreuses références véhiculées dans la chanson.

« À mon sens, ça signifie que peu importe d'où tu viens, il arrive que tu doives te battre pour survivre. Même si Kingston est particulièrement dur, beaucoup d'autres personnes doivent aussi lutter, que ce soit à Brooklyn ou dans les quartiers les plus pauvres de Toronto. »

L'impact de *Ghetto Story* en Jamaïque a été très émotif. Une radio privée, qui avait banni la chanson des ondes à cause de la violence qui y est décrite, a dû revoir sa décision: « Il y avait tellement de gens qui la réclamaient que, deux jours plus tard, la station commençait à la jouer! »

Ce faisant, Cham a lancé une mode de chansons réalistes. Plusieurs autres DJ ont à leur tour enregistré leurs propres souvenirs de ghetto. « Je vois ça comme un retour à des valeurs qu'incarnait Peter Tosh, par exemple, explique Cham. Ces dernières années, le dance-hall est devenu plus futile; je suis heureux de voir qu'aujourd'hui, on recommence à parler de la vie, de notre réalité. »

Cham, comme ses confrères, s'est toujours défendu de faire la promotion de la violence, arguant plutôt que *Ghetto Story* est une chanson d'espoir, qu'il y a quand même moyen de s'en sortir. Soit. Et même si, dans leurs textes, les vedettes jamaïcaines ne prônent pas la violence, on peut se questionner sur leurs actes. Tout récemment, deux DJ « rivaux », la star *Vybz Kartel* et le p'tit nouveau *Movado*, ont échangé des coups de feu en deux occasions différentes...

« Je crois, en effet, que tout ça est allé beaucoup trop loin, déplore Cham. Surtout qu'au bout du compte, ni *Vybz*, ni *Movado* ne sont de vrais *gunmen* (tueurs). Ce qu'ils chantent, ce n'est pas vraiment leur réalité. Oui, ils chantent à propos des *rude boys* mais, en vérité, ce sont des artistes qui font de l'argent pour subvenir à leur famille. Donc, lorsque vient le temps de s'affronter, ils peuvent bien le faire sur scène, mais de là à prendre les armes, ça dépasse les bornes. »

« C'est triste parce que je crois que les artistes doivent être un exemple positif. Les jeunes nous adorent, ils s'inspirent beaucoup de nous, de notre image sur scène. Les artistes sont un miroir de notre société. Ainsi, lorsqu'ils poussent leurs querelles jusqu'à s'en prendre physiquement l'un à l'autre, c'est totalement débile. »

Aujourd'hui, Cham est bien loin de ces rivalités artistiques qui animent la vie musicale de son île – au mieux comme un bon match de lutte, au pire en faisant grossir les statistiques d'homicides... Avec un nouvel album en chantier (des nouvelles chansons seront au programme samedi soir prochain), des collaborations avec les stars du hip hop américain, l'année 2007 promet d'être aussi chargée que la précédente. « Malgré tout, il m'arrive parfois d'avoir le mal du pays lorsque je suis trop longtemps à l'extérieur. Même si je voyage avec les amis, je m'ennuie beaucoup de mes enfants et de ma mère... » C'est néanmoins un prix qu'il n'hésite pas à payer pour sortir du ghetto.

CHAM au E.B. Resto Bar, 5345, boulevard de Maisonneuve Ouest, samedi soir prochain. Info: 514 482-7921

JENNIFER GARNER
DE L'AUTEUR DE ERIN BROCKOVICH
CATCH AND RELEASE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
sony.com/CatchAndRelease

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

CINÉMAS AMC LE FORUM 22	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLISÉE KIRKLAND	MEGA-PLEX* GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18
MEGA-PLEX* GUZZO SPHERE TECH 14	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16
CINÉMAS FORTUNE CAVENDISH (Mail)	CINÉMAS FORTUNE CARR. ANGRIGNON	CINÉMAS FORTUNE STARCITÉ HULL	SON DIGITAL

Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

EN NOMINATION AUX OSCARS
MEILLEUR ACTEUR WILL SMITH
la POURSUITE du BONHEUR
3457904A
version française de THE SUIT OF HAPPINESS
sony.com/Pursuit

À L'AFFICHE Consultez les Guides-Horaires des Cinémas ou Visitez le SonyPicturesReleasing.ca

DES PRODUCTEURS DE « MONDE INFERNAL »
Chacun d'entre-nous a deux vies
Celle que tout le monde voit
Et celle qui n'aurait jamais
dû être révélée...
SANG & CHOCOLAT
Version française de Blood & Chocolate

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE DANS UN CINÉMA PRÈS DE CHEZ VOUS

VERSION FRANÇAISE			
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STARCITÉ MONTREAL	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT VERSAILLES	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT LASALLE (Place)
MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14	MEGA-PLEX* GUZZO DEUX-MONTAGNES 14	MEGA-PLEX* GUZZO POINT-VIAU 16	CINÉMA ST-EUSTACHE
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT ST-BRUNO	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BROSSARD	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT CHATEAUGUAY ENCORE	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE	CARRÉFOUR DU NORD ST-JÉRÔME
GALLERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE	LES CINÉMAS RGM ROFIM DRUMMONVILLE	LE CARREFOUR 10 JOLLETTE	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD
VERSION ORIGINALE ANGLAISE			
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT PARAMOUNT	CINÉMAS FORTUNE CÔTE-DES-NEIGES	CINÉMAS FORTUNE CARR. ANGRIGNON	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16
MEGA-PLEX* GUZZO MARCHÉ CENTRAL 18	MEGA-PLEX* GUZZO SPHERE TECH 14	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18	CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL
CINÉMA GALERIES AYLMER	CINÉMAS FORTUNE STARCITÉ HULL	CINÉMA CARNAVAL CHATEAUGUAY	DESOLE, LAISSEZ-PASSER REFUSES

3457904A CONSULTÉZ LA PAGE HORAIRES CINÉMA DU JOURNAL

Nous savons que c'est gros.
Nous avons mesuré.
FILM ÉPIQUE
-Version française de EPIC MOVIE-

www.myspace.com/epicmovie

13 ANS À L'AFFICHE! Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com CinemasGuzzo.com CinemasFortune.ca cinematreprise.com engrimeur.ca

LE FILM #1 AU CANADA!
UNE NUIT AU MUSÉE
Version française de NIGHT AT THE MUSEUM

1492

www.nightatthemuseum.com

Voyez-le en IMAX* et PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE PARTOUT

À L'AFFICHE Consultez les guides-horaires ou visitez les sites web suivants: Cineplex.com CinemasGuzzo.com CinemasFortune.ca, cinematreprise.com, engrimeur.ca

TOUT LE MONDE DEHORS

Tous les week-ends
du 27 janvier au 11 février
25 ANS AU COEUR DE L'HIVER

La fête des Neiges de Montréal

Premier week-end présentée par Hydro Québec

Dimanche 28 janvier
Audrey, Francis et Meggie en spectacle
Venez faire la fête avec eux!
À 14 h sur la scène Hydro-Québec

Vendredi 2 février
Campagne de financement
Triathlon d'hiver de la Fondation de l'Hôpital Sainte-Justine
Patinez, skiez et courez pour l'amour des enfants!
Inscription obligatoire : www.triathlon-sainte-justine.org

À ne pas manquer

- Boulathèque Pattes d'ours
- Trampoline en folie MoovJam
- Centre Belles Bottines La Presse
- et plus de 25 activités à découvrir

www.fetedesneiges.com
Renseignements : 514 872-6120

Parc Jean-Drapeau
Montréal

LECTURES

Exceptionnel ★★★★★ / Excellent ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹



CHANTAL GUY
SIGNET

Comme un bon scotch

Poésie. Spoken Word. Underground.

J'essaie de vous faire peur. Parce que moi aussi j'ai eu peur, il y a cinq ans, quand je suis allée couvrir ma première conférence de presse du Festival Voix d'Amériques (FVA).

Nous étions à la Casa del Popolo, minuscule café sur le boulevard Saint-Laurent. Il y avait des problèmes de chauffage. La buée nous sortait du nez et de la bouche, le froid pétrifiait mes doigts sur mon calepin. Je tentais de soutirer une ou deux phrases au poète Patrice Desbiens, l'invité d'honneur. Je me demandais vraiment ce que je faisais là. Lui aussi, d'ailleurs. Les honneurs (et les entrevues) ne sont pas son fort et il a préféré murmurer dans son micro : « Le jazz est bon bon bon... comme un bon scotch... »

C'était quoi, ce FVA, avec son programme bilingue, ses « performeurs », poètes, écrivains et musiciens qui prenaient d'assaut la Sala Rossa et la Casa del Popolo pendant près d'une semaine ? Encore aujourd'hui, il est difficile de lui donner une définition. Et c'est précisément ce qui en fait le charme, que sa directrice artistique, D. Kimm, refuse de rompre. Le FVA repose sur ses frères épaules bien plus que sur les amériques subventionnées qu'elle reçoit, malgré la popularité de l'événement.

Disons que le FVA se consacre à *tout ce qui se dit* et qui *veut se dire*. Une prise de parole générale. De moins en moins underground : les salles sont toujours pleines à craquer, on refoule des gens aux portes, on écoute les spectacles debout.

Quand j'ai vu Patrice Desbiens sur scène, j'ai compris. Je me souviens lorsqu'il a lancé, superbe : « Je suis de la résilience de l'arbre qui a tué Albert Camus ! » Tout le monde était sur le cul. On s'est précipité pour acheter ses recueils de poésie. On découvrait *Sudbury*.

Ce que j'aime du FVA, c'est de gravir les escaliers de la Sala Rossa, de traverser les odeurs des savoureuses paëllas qui mijotent au restaurant du deuxième étage, pour monter à la vieille salle de spectacle au troisième, sans du tout savoir ce qui m'attend. J'ai vu du pire et du meilleur à ce festival. Une soirée de lectures avec des jeunes auteurs trop coincés et/ou trop saouls pour lire correctement; Patrice Desbiens juste assez chaud pour être *hot*; des poètes qui n'ont jamais terminé la Nuit de la poésie 70; une bouleversante Chloé Sainte-Marie chantant Miron devant son Gilles Carle; des artistes de tout acabit et de tous les horizons de l'Amérique, dans toutes ses langues; et des musiciens pros de l'improvisation pour accompagner tout ce monde-là. Un *happening* depuis six ans.

Et, au bout de la nuit, ceux dont on ne parle pas, mais qui font le FVA. Après un bon spectacle, ils traversent Saint-Laurent vers la Casa del Popolo, pour continuer la fête. Ce sont les micros ouverts; n'importe qui peut monter sur scène pour lire ou déclamer, et adienne *qui* pourra!

Depuis cinq ans, j'ai maintenant mon truc pour contrer la déprime hivernale : mon vaccin à moi se nomme le FVA. Même si j'y attrape chaque fois la grippe, ça n'a rien à voir avec le froid. Parce que le FVA est bon, bon bon... comme un bon scotch.

COURRIEL
Pour rejoindre notre journaliste :
cguy@lapresse.ca



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE ©

« C'était très important pour moi de donner l'impression que ce livre avait été écrit par un Américain » confie Stéphane Bourguignon.

ENTREVUE / Sonde ton coeur, Laurie Rivers

L'Amérique de Stéphane Bourguignon



MARC CASSIVI

Dans la petite communauté mormone de Swan Lake, en Idaho, Laurie Rivers, 26 ans, accueille dans sa classe multi-âge Alice, une obèse de 15 ans venue de Houston. Sans le consentement de ses parents, l'institutrice met sur pied un programme de santé qui permet à l'adolescente de perdre du poids. Le programme connaît un succès national et Laurie, une soudaine notoriété. Mais une blessure du passé, sa vie de couple sans éclat et ses rapports difficiles avec sa mère reviennent la hanter.

Sonde ton coeur, Laurie Rivers (Québec Amérique), le quatrième roman de Stéphane Bourguignon, est une fracture dans l'œuvre de l'auteur de *L'avaleur de sable*, du *Principe du geyser* et d'*Un peu de fatigue*. Un roman ancré dans le mythe américain, inspiré par la présidence de George W. Bush, qui aborde les thèmes de la religion, de la tradition, de l'éthique, du culte du corps et du passage de l'adolescence à l'âge adulte.

Marc Cassivi : L'américanité est vraiment présente, non seulement dans le récit et dans la façon dont il est construit, mais dans l'écriture. C'est un roman américain : enraciné, crédible, qui ne semble pas du tout plaqué.

Stéphane Bourguignon : C'était très important pour moi de donner l'impression que ce livre avait été écrit par un Américain, pour des Américains. Je ne voulais pas qu'on ait l'impression d'un roman québécois sur les États-Unis. Pour le plaisir de l'exercice, premièrement, et aussi pour éviter que le lecteur ne surveille la position politique ou sociale de l'auteur. Contrairement à mes autres romans, où je suis très présent comme narrateur, j'ai essayé de disparaître totalement, afin que le roman jaillisse de cette histoire et du Mid-West, comme si tout était naturel et organique.

M.C. : À la base, il y avait donc cet exer-

cice de se mettre dans la peau d'un auteur américain...

S.B. : Oui, mais tout en disparaissant. Je voulais que les personnages et les décors parlent d'eux-mêmes. Forcément, en étant à l'écoute des personnages et du contexte sociopolitique américain, le livre avait plus de chances d'avoir l'air américain. En l'écrivant, j'avais un peu la musique d'un roman américain traduit en français.

M.C. : C'est aussi l'impression que j'ai eue. Je me suis demandé si c'était vexant pour un auteur de se faire dire que son roman se lit comme une traduction de roman américain ?

S.B. : Non. Ça fait partie de mon entreprise. Comment sonne un roman américain ? Ma référence musicale, c'est la traduction française. Le fait que le livre soit écrit au passé simple, dans une langue relativement sou-

« On m'aurait dit que j'écrirais un roman sur une institutrice américaine qui essaie de faire maigrir une obèse : je ne l'aurais jamais cru ! »

tenue, crée automatiquement une distance par rapport à mes autres livres, qui ont été écrits au « je » et la majorité du temps au présent. Écrire au passé simple, c'est une autre façon de raconter une histoire, une autre implication, surtout un autre dégageant par rapport à l'histoire. Dans mon souci de disparaître, il fallait que j'aie un niveau de langue assez neutre, un français international où il n'y a pas du tout de québécois.

M.C. : J'ai trouvé intéressant que disparaisse cette difficulté que l'on retrouve souvent dans le roman québécois : le niveau de langue variable. Parfois, on veut soutenir un style littéraire intéressant, mais on le fait au détriment de la crédibilité des personnages.

S.B. : J'ai toujours eu des dialogues très parlés, très quotidiens dans mes romans. Cette

fois, j'ai complètement changé d'approche. Je ne pouvais pas donner la même couleur aux dialogues. Je voulais que ce soit un livre court et impersonnel, un peu comme un conte. Je ne voulais pas d'épanchements. Je voulais que ce soit un peu froid, un peu clinique, sans beaucoup de plaisirs immédiats, ni de grandes envolées, mais avec à l'arrivée un petit trouble qui demeure.

M.C. : Dans quelle mesure les recherches sur place (l'auteur a passé deux semaines en Idaho et au Montana) ont-elles influencé le roman ? Où en était le processus d'écriture ?

S.B. : J'avais la moitié d'écrite. Aussitôt que je suis arrivé là-bas, j'ai commencé à retravailler le texte. Le livre était plus romantique avant. Ça ne marchait plus du tout. Même si les paysages sont magnifiques, il ne vient jamais à l'idée que c'est bucolique. C'est beau, mais c'est immense, dangereux même. Au fil des recherches, j'ai décidé de me laisser prendre par ce que je voyais, avec le souci d'être le plus proche possible des lieux et des personnages. C'est complètement une autre démarche, comme (l'émission de télévision) *Tout sur moi*. Tout ne part plus de moi. Je crois que ça donne un livre plus étonnant. On m'aurait dit il y a cinq ans que j'écrirais un roman sur une institutrice américaine qui essaie de faire maigrir une obèse : je ne l'aurais jamais cru!

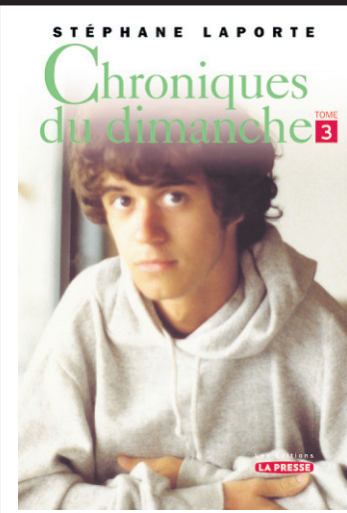
M.C. : La métaphore politique autour de George W. Bush, qui a inspiré le livre, n'est pas claire dans le roman. C'est voulu ?

S.B. : C'est davantage un point de départ d'inspiration qu'une métaphore réelle. Il est question du testament transgénérationnel. Qu'est-ce que nos parents nous ont légué comme mission inconsciente ? Qu'allons-nous léguer à nos enfants ? George Bush a menti pour faire la guerre et il a tout de même été réélu. Ce que ça envoie comme message dans l'inconscient collectif, c'est que parfois, la fin justifie les moyens. Vous pouvez mentir si vous pensez que la cause est noble. Le président des États-Unis, la figure paternelle américaine par excellence, le fait, pourquoi pas moi ? L'histoire de cette institutrice, qui se sent aussi investie d'une mission par Dieu, vient beaucoup de là.

STÉPHANE LAPORTE

... partage ses souvenirs d'enfance, ses réflexions, son humour et son récent journal de vacances en Provence dans le troisième tome de ...

Les Éditions LA PRESSE
Chroniques du dimanche



OFFERT EN LIBRAIRIE

ABONNÉS LA PRESSE
privileges
JUSQU'À 30% DE RABAIS

Vous êtes abonné à La Presse?
OBTENEZ DE 10% À 30% de rabais sur l'achat en ligne de ce livre.
Livraison à domicile gratuite.
C'est facile : www.cyberpresse.ca/privileges

LECTURES

BIBLIOGRAPHIE

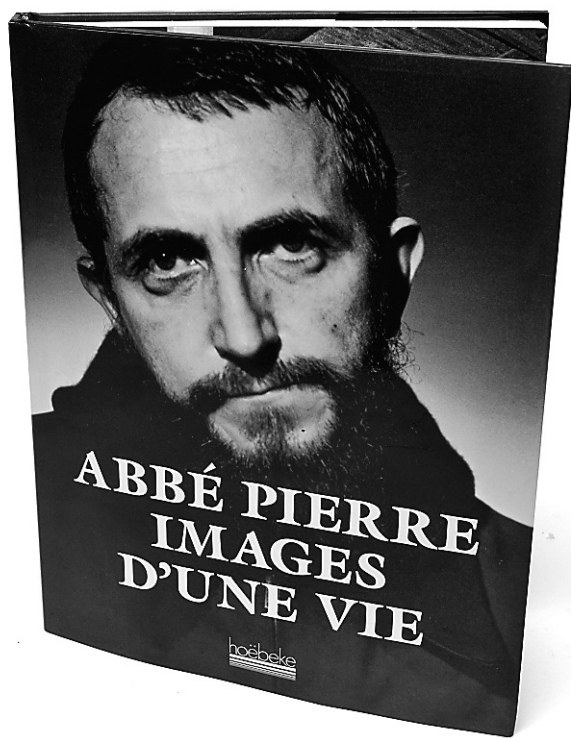
MONIQUE LARUE

- La cohorte fictive* (1979)
- Les faux fuyants* (1982)
- Promenades littéraires dans Montréal* (1989)
- La démarche du crabe* (1995)
- L'arpenteur et le navigateur* (1996)
- Copies conformes* (1998)
- La gloire de Cassiodore* (2002)
- De fil en aiguille* (2007)



PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

SUGGESTION BEAUX LIVRES



L'ABBÉ PIERRE
UNE VIE EN IMAGES

Le grand homme s'est éteint cette semaine, mais son esprit demeure : sans l'abbé Pierre, il n'y aurait peut-être pas aujourd'hui un mouvement comme les Enfants de Don Quichotte en France. Le fondateur d'Emmaüs, qui a consacré sa vie aux plus pauvres de la société, qui a créé, lors de ce terrible hiver 1954, une « insurrection de la bonté » dans tout le pays, puis dans le monde, se raconte dans ce beau livre illustré des moments importants de sa vie. Il commente ces photographies qui montrent l'envers du décor de la « Douce France ». On y voit surtout l'un des plus beaux visages de la générosité et de l'humanisme du dernier siècle. Pas étonnant que l'abbé Pierre demeure l'une des personnalités les plus aimées des Français.



Frissons
froids



DANIEL LEMAY
ESSAI

Il y a 40 ans, Stéphane Venne a écrit *Un jour, un jour*, la chanson d'Expo 67, mégafête qui a fait scintiller le nom de Montréal sur la mappemonde et le sien dans l'industrie naissante de la chanson québécoise : « Ça s'est su qu'il savait. » Qu'il savait écrire des chansons...

Pendant une dizaine d'années, il se consacre à la chose, devenant un des premiers auteurs-compositeurs québécois à vivre de son art.

Puis c'est l'éclipse, totale, pendant 25 ans. En 2003, le raz-de-marée *Star Académie* le ramène des profondeurs de l'oubli en adoptant comme thème de l'émission *Et c'est pas fini*, hymne de tous les « commencements ». On connaît la suite : Julie Snyder confie à Stéphane Venne la direction artistique de Marie-Élaine Thibert, avec les moyens idoines.

Avant sa « résurrection », M. Venne - devenu « communicateur professionnel » à l'emploi de la Ville de Montréal - avait commencé la rédaction de cet ouvrage qui se veut, comme son sous-titre verbeux l'indique, une réflexion sur la chanson. Cinq ans et 500 pages plus tard, voilà un écheveau de « pistes » qui mènent partout et nulle part, cachées ou brouillées par les caprices du « créateur » auxquels les éditeurs ont dû, de toute évidence, se résigner. En commençant par l'emploi intempêtif de l'italique et ces 719 notes de bas de page, aux deux tiers inutiles.

Un pari trop ambitieux

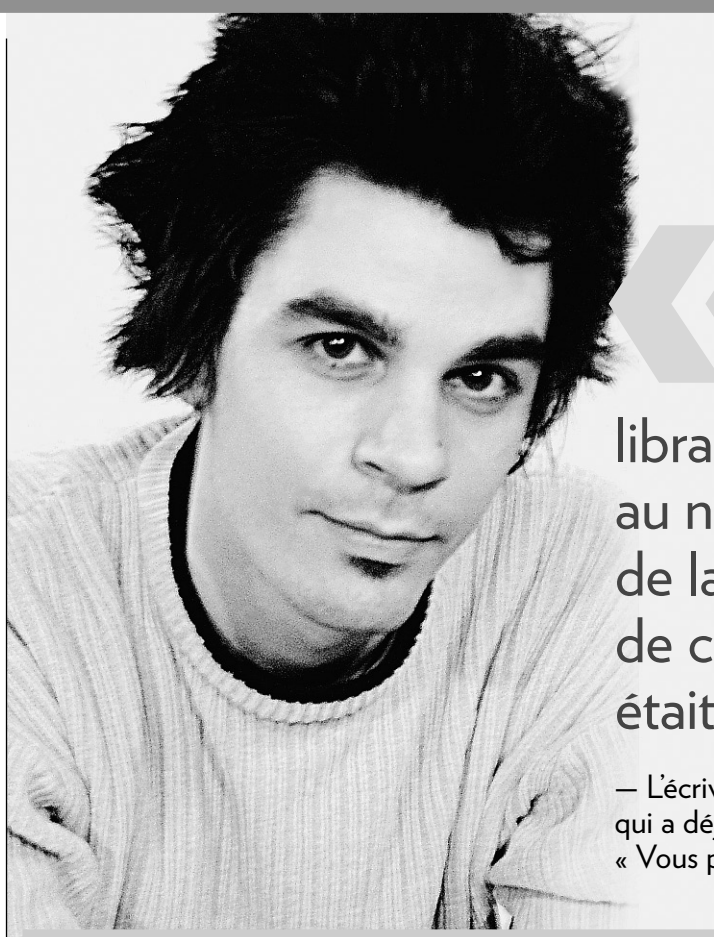
Le frisson des chansons, lit-on au début, se destinait tant aux auditeurs de chansons qu'aux auteurs; le pari apparaît vite trop ambitieux au su des capacités synthétiques de l'auteur qui se positionne par ailleurs comme « un auditeur ordinaire, un dilettante ». Le fait est que, tout en feignant de s'asseoir avec le peuple, Stéphane Venne n'en finit plus d'étaler sa culture et d'évoquer sa place au panthéon. Quant à l'amateur de chansons ordinaire, il faut savoir qu'il n'a que faire du préchi-prêcha sur l'écart harmonique...

Il est dommage que ces multiples tares cachent les qualités informationnelles, nombreuses, de l'ouvrage de M. Venne et éloignent même le lecteur le plus déterminé de considérations intéressantes sur la place de la chanson dans le monde de la création, dans la société et dans le marché.

★★★★
LE FRISSON DE LA CHANSON
- Essai de définition d'une bonne chanson, des conditions nécessaires pour mieux l'écouter et des conditions utiles pour en écrire

Stéphane Venne
Stanké/Quebecor Média, 512 pages

COURRIEL
Pour joindre notre journaliste :
dlemay@lapresse.ca

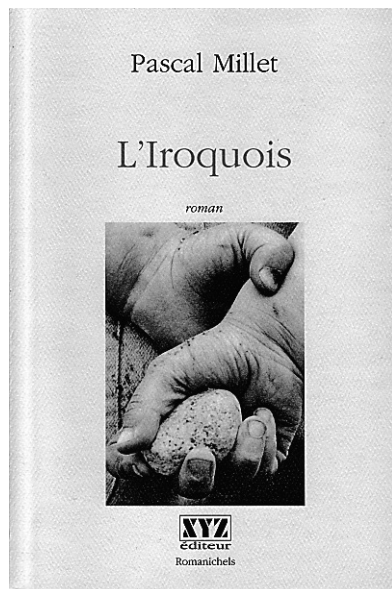


« Je travaille à la SAQ. Je mêle les plaisirs. Ce fut un dilemme. J'ai eu des offres pour rester en librairie, mais finalement, je crois que c'est au niveau du salaire, pour le côté alimentaire de la chose, et pour me permettre de continuer à écrire; le salaire était meilleur à la SAQ. »

— L'écrivain **CHARLES BOLDOC** (*Les Perruches sont cuites*, Leméac) qui a déjà travaillé dans les librairies, à Christiane Charette, qui lui demandait : « Vous préférez travailler à la SAQ que dans une librairie? »

ROMAN QUÉBÉCOIS

Heureusement
qu'il y a les chiens



RÉGINALD MARTEL

La déréliction est chose si bien partagée qu'on s'aperçoit à peine que les protagonistes de *L'Iroquois* vivent loin de chez nous, dans une cité de la région parisienne. Vivre, c'est beaucoup dire. Depuis que leur mère s'est pendue, parce que le supermarché qui l'employait l'a congédiée, ils vivent plutôt un rêve que tout interdit pourtant, aller en Amérique et y vivre en Amérindiens, comme s'il y avait là quelque chose de désirable. Rêve insensé, qu'ils ont sans doute emprunté au cinématographe et gobé tout rond.

Ils quittent la maison, laissant là la dépouille. Ils ont compris que pour s'évader de leur milieu, il faut trouver de l'argent. Le plus vieux, 15 ans peut-être, a l'habitude : l'argent est là où on le prend. Il est moins facile, quand les autres enfants sont à l'école, de traverser un bout de pays sans se faire remarquer. Dès qu'il y a une alerte, ils fuient et fuient encore, trouvant refuge chez des gens

qui ne leur veulent pas nécessairement du bien. Dans des décors de fin du monde, ils fréquentent ainsi des personnages qui ensemble composent une authentique cour des miracles, paumés en tous genres parmi lesquels se trouvent quelques détraqués inquiétants.

La suite et la fin sont prévisibles. L'Amérique est un rêve impossible. Ou bien on en meurt, dans un geste d'ultime folie, ou bien on apprend qu'il faut se résigner : « Parce que c'est comme ça. Parce qu'il n'y a rien ici, ni départ ni arrivée, et encore moins de voyage possible sur un grand bateau blanc. »

Le romancier utilise habilement deux registres. D'une part le récit apparemment objectif de l'aventure que dirige l'aîné en traitant son frère avec une rudesse qui paraît peu affectueuse, d'autre part l'exploration très sobre, sans doute parce que les mots ne lui viennent pas, du désarroi du plus jeune, le narrateur, qui ne cesse de regretter sa mère et ne trouve de réconfort que dans l'amour d'un chien qu'il a recueilli. Entre ces deux dimensions s'insinue la vérité émouvante du récit.

L'Iroquois appartient à cette frange de la littérature qui a pour mission de dire et de dénoncer les injustices sociales, qui affectent les pays développés comme les autres, d'une manière moins visible. Des écrivains tels Marie-Claire Blais ou André Ricard le font avec un art raffiné et cela produit de la grande littérature. Avec des moyens plus modestes, mais une bonne volonté et des convictions tout aussi généreuses, Pascal Millet parvient à faire partager ce à quoi la société de la communication s'intéresse si peu, sinon comme spectacle.

★★★★
L'IROQUOIS
Pascal Millet
XYZ Éditeur, 116 pages

ROMAN ÉTRANGER

Sublime, forcément



CHANTAL GUY

Elle en parlait, de ces cahiers consignés dans les « armoires bleues » de Neauphle-le-Château, dans l'introduction de *La douleur*, ce terrifiant récit de l'attente de son mari déporté, Robert Antelme, et de son retour des camps de la mort. Elle écrivait qu'elle n'avait aucun souvenir de l'avoir écrit. Que le mot « écrit » en fait, ne convenait pas. « Je me suis trouvée devant un désordre phénoménal de la pensée et du sentiment auquel je n'ai pas osé toucher et au regard de quoi la littérature m'a fait honte. »

Il y avait d'autres cahiers dans les armoires bleues. Les voici réunis et publiés sous le titre *Cahiers de la guerre et autres textes*, tous écrits entre 1943 et 1949. Un cadeau pour les durassiens, particulièrement en ce qui concerne le contenu du « cahier rose marbré » et les pages de ce qui deviendra *La douleur*. Quarante ans avant *L'amant*, qui allait faire sa renommée internationale, tout est là. Même en ayant lu aussi *Le barrage contre le pacifique* et *L'amant de la Chine du Nord*, on se surprend à découvrir encore et encore cette histoire fondatrice, écrite ici avec une

effroyable lucidité, plus près du journal intime que de la fiction. La vérité est qu'il n'y a pas « d'indescriptible » pour Duras.

« Les injures, c'était notre poésie »

Donc cet « amant » qui lui répugne en fait, avec qui elle ne couchera qu'une fois. Mais surtout qui fait écran à cette famille terrible qu'elle s'obstinera à creuser, parce que « croire à l'insignifiance de son enfance, c'est, je crois, la marque d'une incroyance foncière - définitive, totale ». La violence, les insultes, les coups, elle les raconte crûment tout en les magnifiant. « Les injures, c'était notre poésie. Elles en avaient les caractères les plus vrais, les plus indéniables. D'abord leur gratuité qui n'était pas hasardeuse, mais qui tombait juste et nous illuminait de colère, et nous inondait de révélations de toutes sortes. » Farouche, passionnée, elle défend ce frère brutal qui la maltraite, chéri par cette mère qu'elle adore et cette passion entre eux dont elle est la spectatrice comme Lol V. Stein. « Mon frère était méchant, certes, mais d'une méchanceté telle que je ne lui ai jamais trouvé de mesure humaine, et c'est là l'important, c'est ce à partir de quoi je réclame, non pas l'indulgence, mais un sursis de toute morale. Si on le blâme de même que ma mère, je considère que ces souvenirs ne sont pas ceux que j'aurais voulu qu'ils soient. »

Ils deviendront plus que des souvenirs; ils deviendront littérature. Ces carnets nous apparaissent comme le noyau dur, l'épicentre du phénomène Duras. La déflagration qui suivra ne nous étonne plus, à présent. Non plus que la fascination qu'elle exerce toujours sur ses lecteurs, 10 ans après sa mort.

★★★★
CAHIERS DE LA GUERRE ET AUTRES TEXTES
Marguerite Duras
P.O.L./lmeac, 429 pages

AU PIED DE LA LETTRE DANIEL LEMAY

BLOGUE

1 40 ANS

Pour son 40^e anniversaire, le *Magazine littéraire* a puisé dans ses vastes archives et en a tiré des entretiens avec 51 auteurs qui ont marqué la littérature depuis 1967. Ce numéro spécial (décembre 2006, 8,50 \$), intitulé «Les plus grands livres racontés par leurs auteurs», commence avec l'entretien avec Jorge Luis Borges sur *L'Aléph* en 1967 et se termine avec Jean Echenoz sur *Ravel* (2006). Entre ces deux bornes, on relit entre autres les propos de Doris Lessing sur *Le carnet d'or* (1976), de J.M.G. Le Clézio sur *Voyage à Rodrigues* (1986) et d'Allen Ginsberg pour *Cosmopolitan Greetings* (1996). Une chronologie générale de l'actualité littéraire internationale encadre ces textes où, au-delà des oeuvres citées, les écrivains parlent de leur rapport à l'écriture. Un beau voyage.



2 30 PAGES

La revue *Québec français* traite de littérature, de didactique, de langue et de société. Le dernier numéro (no. 144, hiver 2007, 7,95 \$) propose un dossier solide sur «La littérature québécoise de 1940 à 1970». En quelque 30 pages, les collaborateurs de *QF* traitent du roman, de la poésie, de la dramaturgie, de la nouvelle et du conte fantastique, de la chanson et de la littérature jeunesse. Nous avons particulièrement apprécié l'article sur l'essai de Yolaine Tremblay, synthèse de son ouvrage *Du refus global à la responsabilité entière*.

3 20 JOURS

Isabelle Blais a été choisie pour jouer le rôle principal du film *Borderline*, une adaptation des romans *Borderline* et *La brèche* de Marie-Sissi Labrèche, qui a travaillé à la scénarisation avec la réalisatrice Lyne Charlebois dont ce sera le premier long métrage; le tournage de cette production de Roger Frappier commencera au milieu de février et durera une vingtaine de jours.



TAKEFU!
http://www.takefu.org/

Takefu! est une petite communauté de blogueurs décrite, avec humour, comme «panplanétaire». On y trouve les carnets de Hugo Tremblay, Bernard Wright-Laflamme (qui a participé, avec Nicolas Dickner, à l'étrange livre *Traité de balistique* paru chez Alto), Monik Richard, Marie Wright, Anne-Marie Busque, Julie Sirois et Sébastien Harvey. Carnets aussi différents qu'il y a de participants, Takefu! est un laboratoire qui compte, écrit-on à la page d'ouverture, « 4 blogueuses, 41/2 blogueurs et 1 robot ». On cherche encore le robot...

FESTIVAL VOIX D'AMÉRIQUES

Richard et Aliénor

Cinq ans après son « partner en poésie », Patrice Desbiens, Richard Desjardins est l'invité d'honneur du 6^e Festival Voix d'Amérique (FVA), qui se déroule du 2 au 9 février à Montréal. Il succède ainsi à Urbain Desbois, Chloé Sainte-Marie et Tomson Highway. Il y présentera son spectacle solo, *Richard Guétare*, participera au populaire *Combat contre la langue de bois*, animera une discussion sur son prochain documentaire et nous parlera... d'Aliénor d'Aquitaine.

CHANTAL GUY

À la semaine dernière, Richard Desjardins a lu un extrait de son monologue *Aliénor*, qui n'a pratiquement jamais été entendu au Québec. Dans un langage coloré teinté d'un fort accent, Desjardins (à la fois poète et comédien !) se glisse dans la peau d'un paysan furieux au chevet d'une Aliénor d'Aquitaine (1122-1204) agonisante, celle qui fut successivement la

morte en 1204. On était dans la construction de Notre-Dame de Paris. Le catholicisme atteignait son paroxysme, un Italien sur cinq était dans les ordres. Dans ce temps-là, le péché mortel était fatal. Il n'y avait pas de rémission possible, ils n'avaient pas encore inventé le système des indulgences et le purgatoire. Pouvez-vous vous imaginer dans quelle sorte de terreur la chrétienté pouvait vivre ? Et au milieu de cette atmosphère-là, il y a ce personnage, Aliénor, complètement rock'n'roll. Elle est

« C'est pas glamour, ce festival-là, dit-il. En même temps, c'est un laboratoire. D. Kimm est ouverte aux multiples tendances. Les festivals, habituellement, c'est précis, c'est soit tel genre de musique, tel autre. Elle, elle brasse tout ça, elle mélange. C'est à l'image de Montréal. »

femme du roi de France et du roi d'Angleterre, et aussi mère de Richard Cœur de Lion et de Jean sans Terre.

Mais pourquoi Aliénor d'Aquitaine ? Richard Desjardins lui-même ne sait pas ce qui lui a pris d'écrire ce monologue. Peut-être parce que sa propre mère l'appelaient Richard « Cœur de Lion »... Toujours est-il qu'il trouve le personnage fascinant. « Elle est

mariée à 15 ans au roi de France qui lui, contrairement à elle, n'était pas très porté sur la chose. Elle a même réussi à divorcer ! Et 60 jours après, elle mariait le roi d'Angleterre. »

Il n'y a bien que Richard Desjardins pour nous pondre un texte pareil. Et que le Festival Voix d'Amérique pour le présenter en un spectacle unique. Méchant beau coup de filet pour le FVA, et

on se dit que cette sixième année fera date, c'est certain. Le monologue *Aliénor* se présentera en fait en deux parties : Desjardins mènera d'abord une discussion sur *Le peuple invisible*, son nouveau documentaire qui porte sur les Algonquins, présentement en post-production (la sortie est prévue quelque part en 2007). À noter que ce sera la première fois que Desjardins parlera de son documentaire, et que le public est invité à lui poser des questions (Le 8 février à la Sala Rossa).

La directrice artistique du FVA, D. Kimm, a l'habitude de chouchouter ses invités et de les laisser faire à leur tête. C'est justement cette grande liberté du FVA qui a convaincu Desjardins d'en devenir l'invité d'honneur, ce que D. Kimm lui demandait depuis deux ans. « C'est pas glamour, ce festival-là, dit-il. En même temps, c'est un laboratoire. D. Kimm est ouverte aux multiples tendances. Les festivals, habituellement, c'est précis, c'est soit tel genre de musique, tel autre. Elle, elle brasse tout ça, elle mélange. C'est à l'image de Montréal. »

En tant qu'invité d'honneur, Richard Desjardins sera actif pendant le FVA. Son spectacle solo, *Richard Guétare*, a tout de suite affiché complet, si bien qu'il a fallu rajouter une supplémen-taire, elle aussi complète (les 1^{er} et 2 février à La Tulipe). Enfin, il participera au troisième round du *Combat contre la langue de bois*, spectacle très couru, au cours duquel il promet de faire un « éditorial forestier ». Ce n'est pas pour rien qu'on peut le surnommer Richard Cœur de Lion !

Le Festival Voix d'Amérique, du 2 au 9 février. Infos : 514-495-1515. www.fva.ca



PHOTO ROLLINE LAPORTE. FOURNIE PAR LE FESTIVAL VOIX D'AMÉRIQUES. Richard Desjardins, invité d'honneur au Festival Voix d'Amérique. Il y livrera un monologue portant sur Aliénor d'Aquitaine, « un personnage rock'n'roll » qui a été la femme du roi de France avant de devenir celle du roi d'Angleterre. Desjardins présentera aussi un « éditorial forestier » au *Combat contre la langue de bois*.

FESTIVAL VOIX D'AMÉRIQUES NOS CHOIX

Hallahou !

Les éditions Le Quartanier, qui comptent dans leur écurie les plus récents lauréats du prix Émile-Nelligan (Renée Gagnon) et du Grand Prix du livre de Montréal (Hervé Bouchard), ont mis sur pied un spectacle mettant vedettes leurs auteurs. D. Kimm nous a confié que c'est un de ses coups de coeur de la programmation. Avec Dauphin Vincent, Christian Larouche, Hervé Bouchard, Patrick Poulin, Philippe Charron, Alain Farah, René Gagnon, Karine Denault, Julien d'Abriègeon et Thomas Braichet. Le lundi 5 février à 20 h 30 à la Sala Rossa. Billet : 12 \$.

Frank Martel + Bernard Falaise

Le dernier disque de Frank Martel, *Yé-Yi-You-Ya*, a complètement charmé notre collègue et critique Alain Brunet, qui lui a donné quatre étoiles. Martel, accompagné de l'Ouest céleste (Eloï Deit et Bernard Falaise) présente son spectacle en grande première au FVA. Tout de suite après, c'est Bernard Falaise qui présente son premier spectacle de chansons, *Vache qui veut vole*, avec François Lafontaine, Rémi Leclerc, Patrick Hamilton et Alexandre St-Onge. On ne va pas s'ennuyer le 6 février à la Sala Rossa. (Billet : 15 \$).

Combat contre la langue de bois, troisième round

Le concept est irrésistible : les participants montent sur scène pour dénoncer cette foutue langue de bois qui nous énerve et n'ont que six minutes, sinon ils sont interrompus par des arbitres musicaux. Encore animée par Jacques Bertrand (*Macadam Tribu*), la brochette d'invités de ce round est particulièrement relevée : l'urbaniste Dinu Bumbaru, la performeuse Nathalie Derome, l'animatrice Monique Giroux, la comédienne Micheline Lanctôt, le cinéaste Robert Morin, l'écrivain Maxime-Olivier Moutier, la femme de théâtre Ginette Noisieux, le chanteur Denis Rainville et,

bien sûr, l'invité d'honneur Richard Desjardins. Le mercredi 7 février à 20 h 30 à la Sala Rossa. (Billet : 17 \$. Mieux vaut réserver rapidement, les billets s'envolent vite.)

Body and Soul 4

Le spectacle *Body and Soul* est consacré aux voix féminines. On y a vu et entendu des choses magnifiques. Cette année, il est animé par Les Moquettes Coquettes, qui recevront Giselle Webber, la chanteuse du groupe The Hot Springs, le Woman With Kitchen Appliances (qui font de la musique avec des instruments de cuisine!) et la directrice artistique du FVA, D. Kimm, qui se met rarement de l'avant pendant son propre festival. Le vendredi 9 février 20h30 à la Sala Rossa (billet : 17\$).

Les 5 à 7

Bien du beau monde aux traditionnels 5 à 7 du FVA cette année. Emmanuelle Orange, l'équipe de Slamonttréal, Victoria Stanton, les Français Thomas Braichet, Julien D'Abriègeon et Éric Giroux, et le Poetry Face-Off de la CBC animé par Patti Schmidt. Tous les jours à partir de 17h à la Casa del Popolo.

Les Shifts de nuit

Le poète Tony Tremblay est de retour aux soirées « micros ouverts » à la Casa del Popolo. Il recevra Dany Laferrrière, Élise Turcotte, Karoline Georges, Fred Boudreault, Francine d'Amour, Robbert Fortin, Maxime Catellier, ainsi que de nombreux autres. Tous les soirs à compter de 23 h à la Casa del Popolo. Billet : 3 \$.

LA SÉLECTION
CHARTIER
www.francoischartier.ca 2007



Plus de 1 500 nouveaux vins
2 500 Harmonies Vins & Mets

Vous êtes abonné à La Presse?
OBTENEZ DE 10% À 30% de rabais sur l'achat en ligne de ce livre.
Livraison à domicile gratuite. C'est facile : www.cyberpresse.ca/privileges

Offert en librairie

ABONNÉS LA PRESSE



JUSQU'À 30% DE RABAIS

LECTURES

ENTREVUE / Nicolas Peyrac

Une vie de roman

En France, on le présente comme un revenant. Au Québec, où il habite la moitié du temps, il espère qu'on le redécouvrira. Mais c'est avec un roman, son deuxième, que l'artiste sollicite l'intérêt du public.

D'APRÈS LE SOLEIL

Après 30 ans de métier, Nicolas Peyrac n'est pas ce qu'on peut appeler un débutant. Il a chanté sur les plus grandes scènes parisiennes.

Son nouveau disque, *Vive Versa*, produit par Warner, n'est pas encore distribué ici. Un double album compilation sorti il y a deux ans, *Sur la route*, ne l'a pas été non plus. Il faut donc remonter à *J'avance*, en 1997, pour trouver un CD. Et encore! Les disques ne l'ont plus.

C'est avec un deuxième roman qu'il rebondit. Il s'intitule *J'ai su dès le premier jour que je la tuerais*.

Un thriller publié à l'Archipel. Le premier, *Qu'importe le boulevard où tu m'attends*, l'avait été chez Stanké avant d'être repris à Paris chez Michel Lafon. Il contenait des éléments autobiographiques, à la différence de celui-ci, rassure Nicolas Peyrac. Sinon, on s'inquiéterait. Car le personnage principal a des desseins destructeurs. Un psychiatre nommé Raphaël, affublé d'une double personnalité, à la *D'Jekyll et M'Hyde*. « S'il a tué, c'est pour respirer, changer d'air », selon ce que répète à satiété le roman. Quand défile sa propre trajectoire, Nicolas Peyrac dit comprendre qu'on puisse avoir envie de meurtre. Inquiétant tout de même. D'autant plus que Raphaël, marié à Camille, médecin elle aussi, a pour principal grief l'ennui dans lequel s'est enlisé leur couple.

« Je ne prétends pas être à l'avant-garde de la littérature. J'essaie que ce soit le moins ennuyeux possible », dit l'auteur qui souhaite, bien sûr, un accueil positif. Ce livre, il a mis du temps à le construire. « Je suis resté trois ans à la page 56. Je voulais que chaque personnage raconte l'histoire à sa façon. » Et quand il a eu fini, il est allé trouver son père (décédé depuis des suites d'un AVC), et le lui a lu à haute voix. Parce qu'il ne voyait plus, mais aussi pour le rythme. Le musicien chez Nicolas Peyrac ne s'efface jamais complètement.



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE ©

« Je ne prétends pas être à l'avant-garde de la littérature. J'essaie que ce soit le moins ennuyeux possible », dit l'auteur Nicolas Peyrac.

La réception que fait Paris à *Vive Versa* s'avère sous cet aspect un profond stimulant. Comme aux beaux jours, le chanteur est invité à se produire en spectacles. En mai, ce fut à l'Européen. « Cet album me vaut les meilleures critiques de toute ma vie. » Au point que certaines d'entre elles l'ont fait pleurer. Pour celui dont le parcours est en dents de scie, il y a tout lieu de se réjouir. Et de continuer à espérer.

Un livre ouvert

C'est à Montréal, où il a « transporté sa vie dans 23 ou 24 sacs, le 27 juin 1993 », que Nicolas Peyrac nous reçoit. L'appartement donne sur le parc Lafontaine. Mais plus que le livre, et plus encore que les chansons, ce qui importe maintenant, c'est Sarah. À notre arrivée, elle faisait la sieste. Elle avait 18 mois lorsque Nicolas Peyrac et sa conjointe Pascale Fritz sont allés la cueillir en Chine.

Les parents se montrent comblés, notamment le papa qui, la cinquantaine avancée, reprend le rôle qu'il a raté avec son aînée Amanda, il y a 30 ans. « Par ma faute », avoue-t-il. Un divorce. « Vingt ans de guerre. »

La carrière de Nicolas Peyrac a démarré dans les années 70. L'un de ses premiers succès, *Tant qu'il y aura des chevaux*, fut popularisé par Marie Laforêt. Il a écrit pour

Johnny Hallyday (*Je n'oublierai jamais*), Gérard Lenorman et d'autres plus récemment, telle Gabrielle Destroismaisons. Sa chanson *M'réveille pas* lui a valu à la fois un disque d'or et un disque platine.

Dès le départ, quand ses compositions ne trouvaient pas preneur, Nicolas Peyrac a entrepris de les chanter. Souvent avec succès. Ce qui est le cas, par exemple, de *So far away from LA*, et *Mon père, Je pars*. Il s'est produit à l'Olympia puis à Bobino. C'était au début des années 80. A suivi une période dominée par les échecs, la dépression. Il ne s'en cache pas. « J'ai du mal à faire semblant. Je ne vais pas raconter que je suis heureux, quand je suis triste à mourir. »

Nicolas Peyrac a vite accédé au statut de vedette. Mais sa vie amoureuse a connu de violents soubresauts qui l'ont longtemps miné. Sa rencontre avec Pascale, en 1992, a ramené l'harmonie. L'année suivante, il est venu à Montréal, et n'a jamais cessé de s'en féliciter depuis. L'appartement lui sert de studio. Les guitares, qui jalonnent son itinéraire, s'alignent le long d'un mur. C'est l'autre du créateur.

Dans la pièce voisine, se trouvent les deux femmes qui l'inspirent, dont on entend le joyeux babillage. C'est pour elles qu'il exerce désormais son talent. Une chanson dédiée à Sarah s'intitule *Et je t'aimais déjà...*

Sont convenus ou ont convenu?



PAUL ROUX

MOTS ET ACTUALITÉS

Je suis un peu confuse: j'ai entendu dans le bulletin de Radio-Canada que « l'Irak et la Syrie sont convenus de rétablir des relations diplomatiques ». J'aurais écrit « ont convenu de ». Est-ce que les deux formes sont acceptées? Est-ce qu'elles sont équivalentes? Andréanne

Radis, on employait l'auxiliaire avoir quand convenir signifiait « être approprié » et l'auxiliaire être quand ce verbe avait le sens de « tomber d'accord ».

— Cette chambre d'hôtel nous a convenu.

— L'Irak et la Syrie sont convenus de rétablir les relations diplomatiques.

Cette distinction tend toutefois à disparaître au profit de l'auxiliaire avoir, beaucoup plus courant de nos jours.

— L'Irak et la Syrie ont convenu de rétablir les relations diplomatiques.

Mais être n'a pas dit son dernier mot. Il survit dans le registre soutenu et littéraire.

Les oreilles qui sillent

Je ne trouve pas le verbe siller dans le dictionnaire. Lorsqu'un son très aigu sort du téléviseur, on dit qu'il sille, non? Y a-t-il un mot plus approprié? Le mot n'a pas l'air d'exister. Maude Rivest

Le verbe siller (on écrit aussi siler, ciler ou ciller) est un québécoisisme familier qu'on ne trouve que dans des ouvrages consacrés au français québécois. Le Dictionnaire québécois français en donne de nombreux exemples. En français standard, on dit plutôt, selon le contexte, siffler, grésiller, bourdonner, tinter, gémir.

- Le vent qui siffle.
— Un dormeur qui siffle.
— Une respiration qui siffle.
— Un rire qui siffle.
— Les oreilles qui bourdonnent ou qui tintent.
— La radio qui grésille.
— Un chien qui gémit.

Petits pièges

Voici les pièges de la semaine dernière:

- 1) Elle arrivera à deux heures et demi.
2) Les autobus passent aux deux heures.
— L'adjectif demi s'accorde en genre, mais non en nombre, avec le nom qui précède.
— Comme premier élément d'un composé, demi est toujours invariable et se joint à l'adjectif ou au substantif qui le suit par un trait d'union.

Il aurait donc fallu écrire:

- 1) Elle arrivera à deux heures et demie.
2) Les autobus passent aux demi-heures.

Les phrases suivantes comprennent au moins une erreur. Quelles sont-elles?

- 1) Les contribuables se sont imaginés qu'il n'y aurait pas de hausse.
2) Les voyages merveilleux qu'elle s'était imaginée.

Les réponses dimanche prochain.

COURRIEL
Vous pouvez joindre l'auteur à paul.roux@lapresse.ca.

PRÉCISION

Une erreur s'est malencontreusement glissée dans notre papier sur les romans adaptés au cinéma (La Presse, 21 janvier 2007). Contrairement à ce que nous avons écrit, ce n'est pas Érik Canuel qui a

signé l'adaptation cinématographique de Sur le seuil, le roman de Patrick Sénécal, mais bien Éric Tessier. Toutes nos excuses aux personnes concernées. M.-C. Fortin

LA GRILLE BLANCHE

Grid for the crossword puzzle with numbers 1-20 in both directions.

- 13 Prénom de Ferré - Assembler bout à bout - Ses fleurs sont jaunes - Patrie de Brassens.
14 Victoire de Napoléon - Astate - Grand verre de bière - Mince et d'apparence délicate.
15 Animal que l'on chasse - Bouquins - Terrain clos pour les tournois.
16 Actinium - Valser - Barbare.
17 Serpent venimeux - Brillante - Sans aspérités.
18 Mouvement terroriste basque - Qui résulte de - Partie centrale d'un cyclone - Entourée.
19 Au nord de l'Inde - Tente d'indiens - Algue verte marine - Établir un lien.
20 Communique - Très.

VERTICALEMENT

- 1 Dieu grec de la Vigne et du Vin - Vin du Beaujolais.
2 Greffé - Il fut chassé de l'Eden - Défrichée - Assigner en justice.
3 Désinfecter - Sandale de plage - On le fête en juin.
4 Strontium - Menacé par la cirrhose - Fruit du pin - Rend service - Division d'un siècle.
5 Exprime le soulagement - Aurochs - Secrétée par l'ouvrière - Petits tonneaux.
6 Dont on se sert fréquemment - Poisson d'aquarium - Petites femmes.
7 Brochet de mer - Voiliers - Sainte.
8 Mars ou Uranus - Entre la cuisse et l'abdomen - Se crie dans l'arène - Brille.
9 Éminence - Rhinite - Chamois des Pyrénées - Charrie peu d'eau.
10 Palpée - Décidé à - Article étranger - Désir ardent.
11 On l'aime bien - Canton suisse - Ne voit pas la vie en rose.
12 On y mesure son adresse - Dopant pour sportif - On y garde des petits animaux.

- 13 Pas jolies - Brille d'un vif éclat - Petite voie urbaine.
14 Crochet double - Qui se hâte - Cachée dans la galettes des Rois - Constaté.
15 Air chanté par un soliste - Du verbe savoir - Musique afro-cubaine - Sert à désigner.
16 Chiffres qui indiquent l'année de récolte du raisin ayant servi à faire un vin - Ferrure - Passage peu profond.
17 Ébranlées - Pouvoir - Non-métal solide.
18 Deux fois cinq - Accablé de dettes - Rendu stupide - Congénital.
19 Osé dans ses manières - Fait vibrer certains instruments - Il est stupide.
20 On y met un corps - Démon marin - Est utile à.

La prochaine grille blanche paraîtra le dimanche 18 février 2007

La SOLUTION de cette grille blanche sera publiée le dimanche 18 février 2007

Michel Hannequart www.hannequart.com

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Grid with the solution for the previous crossword puzzle.

Pourquoi l'immigrant n'arrive pas à dire simplement merci ?



DANY LAFERRIÈRE
CHRONIQUE
 COLLABORATION SPÉCIALE

Le merci individuel

J'avais tout fourré dans la même grosse valise verte : quelques vêtements chiffonnés, une grande poêle, deux paires de chaussures, une brosse à dents, un tube de dentifrice bien entamé, des bouquins et ma petite Remington. Cela faisait quelques jours que je me cherchais un appartement. Ne pouvant plus retourner à l'ancien car le concierge et moi, on s'était disputés à propos de nos manières respectives de vivre. Je tentais désespérément d'écrire mon premier roman, mais pour lui je n'étais qu'un fainéant qui passait la journée à dormir. Je menais, il est vrai, cette vie de maharadja dans une ville où les gens semblaient toujours pressés. Souvent l'après-midi, je me préparais un poulet au citron (avec carottes, oignons et petits pois) accompagné de riz blanc. Je lisais à l'époque Hâfiz (*Le livre d'or du Divân*) tout en buvant du mauvais vin. Et le soir, j'écrivais. Comme le concierge dormait juste en-dessous de ma table de travail, c'était courant qu'il monte cogner à ma porte en pleine nuit pour exiger l'argent du loyer. Ce sont, j'imagine, de ces petites tracasseries qui obscurcissent le quotidien de n'importe quel jeune écrivain dans une grande ville.

Des années plus tard, j'ai croisé, par hasard, le fils de mon ancien concierge, qui m'a raconté que son père lui parlait constamment de moi depuis qu'il m'avait vu à la télé. Avec un sourire nostalgique, il a ajouté qu'il m'écouitait de son lit taper à la machine, et que c'était sa musique préférée. Sur un ton plus bas, il m'a glissé, en partant, qu'il écrivait de la poésie, mais qu'il n'en a jamais parlé à son père. Je me souviens d'avoir déjà croisé dans l'escalier

un adolescent aux yeux rieurs et au front grave. Les rêveurs finissent toujours par contaminer les enfants des concierges.

J'ai dû sonner plusieurs fois, et juste au moment où j'allais partir j'ai vu apparaître, derrière la vitre, un visage souriant et tout ridé. J'ai croisé dans le couloir obscur une autre dame plus vieille encore qui semblait souffrir de la maladie de Parkinson. Au mur, des portraits anciens d'une vieille famille montréalaise. On m'a tout de suite offert du porto. L'une des deux sœurs, celle qui n'arrêtaient pas de trembler, m'a simplement dit que son père était un admirateur d'Abraham Lincoln. Elles me décrivait leur père comme un homme doux qui ne pouvait tolérer aucune sorte d'injustice. C'est étrange de penser, aujourd'hui, que ces deux femmes casernées dans leur appartement sombre de la rue Saint-Hubert étaient, d'une certaine manière, l'honneur de

Ici, à part de légères incartades, on semble prendre à la lettre la loi. Quelle merveille ! Est-ce possible ? se demande l'immigrant ébahi. Et tout de suite, il comprend le mécanisme interne : on doit se plaindre constamment.

cette ville (je vous ai épargné les nombreux refus que j'ai essayés pour trouver une simple chambre). Elles voulaient savoir ce qui me passionnait dans la vie. Je leur répondais que je voulais devenir écrivain. Elles avaient connu le docteur Ferron et aussi le libraire Henri Tranquille, que l'une d'elles fréquentait autrefois. J'étais enfin arrivé chez moi.

Finalement, elles m'ont remis la clé tout en m'invitant à rester souper. J'ai vécu des années dans cet appartement. Elles se rappelaient de mon anniversaire et me préparaient toujours un gâteau, et surtout elles n'intervenaient jamais dans ma vie privée. Je payais le loyer quand je pouvais. Quand l'aînée est morte, l'autre a vendu l'immeuble pour aller vivre dans un minuscule appartement un peu plus bas, dans la même rue. Je l'ai croisée quelques fois après, puis on m'a dit qu'elle était morte. Je dois à ces deux femmes la solitude si nécessaire à l'écriture. J'en ai parlé, une fois,

à ma mère qui n'a pas semblé trop surprise par une telle bonté à l'égard de son fils (elle a fait simplement un signe de croix). Pour elle, la bonté c'est la norme, et non l'exception. Près de 30 ans plus tard, j'aimerais faire un bouquet de mes livres que je déposerais sur leur tombe.

Le merci collectif

Pourquoi les immigrants n'arrivent-ils pas à simplement dire merci ? Oui, pourquoi cette réticence ? Il y a un vrai malentendu dans cette histoire qu'on ne peut comprendre que si on connaît bien les deux parties : la société d'accueil (cela sonne comme une secte) et les immigrants (on dirait une horde de rongeurs). Je parle ici plutôt des immigrants qui viennent de ces pays où règne un ordre implacable, plus proprement appelé une dictature. Ils arrivent ici, poussés souvent par

la faim, l'injustice sociale et une certaine intolérance religieuse. Ils trouvent du travail, souvent dans des secteurs délaissés par la population. La vie est dure au début, mais ils savourent pleinement le fait d'avoir échappé aux tentacules du tyran local.

Les hommes reprennent la vie de café. Les femmes se laïcisent, se décoiffent, s'habillent plus légèrement, et passent la première année à arpenter chaque semaine un nouveau centre d'achat. Un quotidien s'installe doucement. Mais voilà que la nostalgie, cette drogue dure, commence à s'infiltrer dans leurs veines. Elle creuse d'abord un manque avant de repindre en rose le pays qu'on vient de fuir en catastrophe. Il faudra sept ans (ou toute une vie) pour maîtriser une pareille bête : le désir de là-bas.

Durant les sept premières années, l'immigrant est habité par une terrible tension : il doit faire cohabiter deux pays dans un seul cœur. Mais on lui signale

gentiment que pour s'intégrer, il ferait mieux d'oublier ce premier pays qui a été si injuste avec lui. Le problème c'est qu'on a l'air de confondre le pays d'origine avec le gouvernement en place. Son cœur est encore avec ceux qui souffrent là-bas. Et même en dénonçant ce gouvernement corrompu et dictatorial, il aura parfois le sentiment étrange de trahir un peu son pays. C'est une tension terrible.

De l'autre côté, ceux du pays d'accueil vivent une autre histoire. L'arrivée de ces gens en difficulté a créé chez eux un sentiment protecteur, suivi d'un flot d'amour mêlé de fierté. On l'a fait. Nous sommes un vrai peuple puisque nous aidons d'autres à s'en sortir. Nous ne sommes plus enfermés dans notre histoire. Nous avons rejoint la grande famille humaine. Car un pays n'est pas uniquement un ensemble de symboles, de rituels, de

lois ou même de conquêtes sociales. Un pays c'est d'abord une collectivité traversée, malgré des intérêts bien personnels, par un humanisme qui déborde le cadre national. L'écrivain martiniquais Edouard Glissant parle d'une « poétique de la relation ».

Mais voilà que les immigrants viennent de faire une étonnante découverte. Ces gens qui ont dû quitter un pays en désordre, dans une panique indescriptible, sont attirés précisément par cette absence de lyrisme et ce surcroît de règles et de lois qu'on appelle l'État. Les voilà impressionnés par le fait que ces lois ne connaissent pas d'exception. Que vous soyez d'ici depuis les débuts de la colonisation ou que vous veniez d'arriver hier, la loi reste sourde et aveugle. Alors que dans leur pays, la justice garde les yeux ouverts pour bien identifier les pauvres gens qu'elle doit écraser. Pourtant l'une des spécialités de la dictature est de concocter d'admirables constitutions dont personne n'en

tient compte. En Haïti, par exemple, un dicton dit que « la Constitution n'est que du papier ».

Et ici, à part de légères incartades, on semble prendre à la lettre la loi. Quelle merveille ! Est-ce possible ? se demande l'immigrant ébahi. Et tout de suite, il comprend le mécanisme interne : on doit se plaindre constamment. L'État ne peut pas savoir que vous souffrez si vous ne le lui faites pas savoir. D'où les syndicats. Il existe des syndicats dans les pays de dictature aussi, mais ce sont des caricatures à la solde du pouvoir en place. Là, on voit opérer de vrais syndicats. Et lui, cet immigrant qui n'a jamais eu le droit de contester quoi que ce soit dans son pays d'origine, pensez-vous une seconde qu'il va se gêner. « Je me plains, donc je suis un vrai citoyen », se dit-il. Mieux : il croit faire ainsi avancer la démocratie.

Voyant les Québécois d'origine, si rompus à la contestation, se plaindre même de la chaleur en hiver (un Noël sans neige), les immigrants hésitent alors à chanter un système dont ils bénéficient pourtant des bienfaits. Au début, ils s'émerveillaient, mais on les a vite mis au parfum : « Écoutez, vous êtes bien sympas, mais vous mettez en danger la démocratie si vous continuez à dire qu'ici c'est le paradis ». Finalement, ces immigrants ont compris que pour survivre ils doivent se plaindre constamment de tout. Pourtant ils voulaient rendre hommage à ces institutions que la société québécoise a forgées dans la douleur et le travail tout au long de son histoire. L'acceptation de l'immigrant ne découle pas seulement d'une loi mais de cette mythologie profonde du pays de Germaine Guèvremont : celle du survenant qu'on attend toujours de voir entrer dans la pièce.

Je crois que l'immigrant devrait, s'il veut poétiser sa relation avec l'autre, prendre la peine en arrivant de dire merci à ces gens qui l'ont reçu si chaleureusement, avant d'entamer cette longue litanie de plaintes qui est devenue en quelque sorte la colonne vertébrale de la démocratie.

LITTÉRATURE DU VOISIN

Un polar écolo

DAVID HOMEL
 COLLABORATION SPÉCIALE

L'État du Montana, dans l'ouest des États-Unis, regorge de beaux paysages et de belles rivières à truites. Cet État est devenu la Mecque des écrivains qui cherchent à situer leurs œuvres dans la nature, avec toute sa beauté, et sa cruauté aussi. Très souvent, cette cruauté trouve son reflet dans la violence des hommes qui y habitent. Le résultat est un polar écolo.

L'auteur Jim Tenuto, qui nous arrive avec *La rivière de sang*, n'est pas natif du Montana, mais plutôt de Chicago. Son polar est sympathique, et surtout très politique. Ce qui pousse les méchants à tuer dans ce roman, ce n'est ni l'argent ni la concupiscence ordinaire, mais les idéologies meurtrières de l'extrême droite, concentrées dans un groupuscule militarisé.

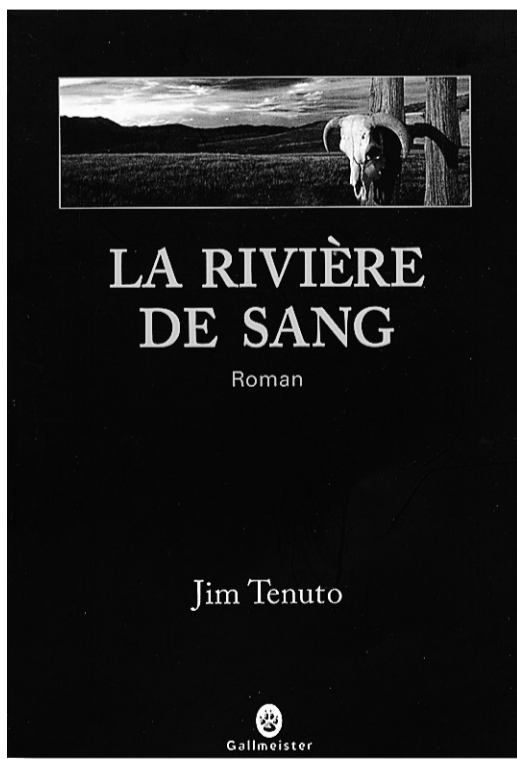
Ce livre abrite tout un cirque de personnages farfelus mais complètement vrais, typiques de l'Ouest américain. À commencer par les mormons, cette secte chrétienne créée au 19^e siècle, et qui continue à exercer un important pouvoir dans la société. Un pouvoir et une fascination, car la polygamie faisait partie des pratiques religieuses des mormons.

Si, dans ce roman, les mormons sont les fous de Dieu, les adhérents au groupe PETEM sont les fous des animaux. Le Montana se consacre à l'élevage du bœuf et à la pêche, et ces éco-terroristes sont prêts à tuer pour protéger les droits des mammifères. Si on y ajoute une colonie hutterite, qui pratique une forme de christianisme puritain venu de l'Allemagne, qui rejette la vie moderne, on a tous les éléments d'un polar plutôt social.

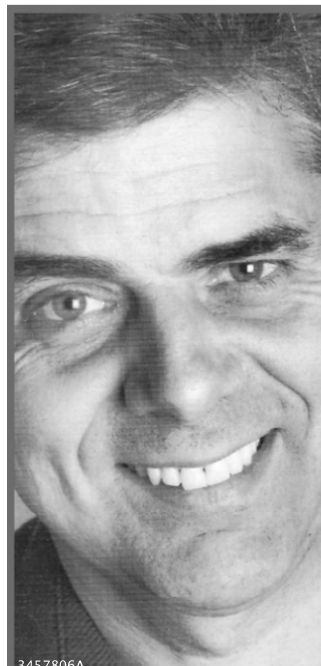
Dahlgren Wallace est guide de pêche, et un beau matin, un de ses clients meurt assassiné dans la rivière. Wallace devient le point de mire de tous ces groupes qui veulent mettre la main sur l'énorme ranch de Fred Lather, son patron. La victime du meurtre est un pilier de l'Église mormone, oui, mais elle est surtout un riche homme d'affaires avec une femme qui aime bien butiner ailleurs. Et l'intrigue est lancée...

Tout en découvrant qui a fracassé le crâne de l'homme d'affaires, nous voyageons dans un paysage humain singulier, canne à pêche à la main. Il n'y a pas que des méchants. Horace, le chef de police, fait son possible pour sauver la peau de Wallace. Et Sy, professeur de religions comparées à la retraite qui exploite une charcuterie semblable à notre Schwartz, l'aide à comprendre le monde des mormons. Ajoutez quelques écrivains qui boivent du merlot au déjeuner en faisant semblant de pêcher, et le portrait est complet.

Un auteur de polar peut écrire noir sombre ou noir clair. Jim Tenuto choisit la deuxième option. Le résultat est une comédie de mœurs avec meurtre, un voyage au Montana tout à fait divertissant.



★★★½
LA RIVIÈRE DE SANG
 Jim Tenuto traduit par Jacques Mailhos.
 Gallmeister, 316 pages



LA FEMME ROUSSE

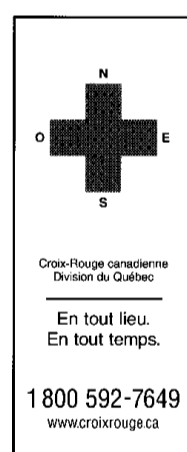
chronique de l'amour à l'âge de fer

« Lisez le nouveau suspense romantique de Marc Fisher et découvrez pourquoi il est l'auteur québécois le plus lu dans le monde entier! »

ÉCRIRE

atelier de Marc Fisher

date: le 17 février de 10h à 16h
 lieu: Centre St-Pierre, 1212, Panet
 coût: 55\$ (taxes comprises)
 inscription et info: 514-326-8485



Cross-Rouge canadienne
 Division du Québec
 En tout lieu.
 En tout temps.
 1 800 592-7649
 www.croixrouge.ca



Tous les jours dans LA PRESSE

Palmarès des ventes Renaud-Bray

15 au 21 janvier 2007
 Cette semaine 21 516 titres différents ont été vendus.

1	UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'AVENIR	J. Attali	Sc Sociale	Fayard
2	LES MEILLEURES RECETTES À LA MIUTEUSE	D.-M. Pye	Cuisine	Guy Saint-Jean
3	MILLE MOTS D'AMOUR, t.3	Collectif	Roman	Les Impatients
4	ODETTE TOULEMONDE ET AUTRES HISTOIRES	E.-E. Schmitt	Roman	Albin Michel
5	CUISINER AVEC LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER	Béliveau / Gingras	Cuisine	Trécarré
6	LES BIENVEILLANTES	J. Littell	Roman	Gallimard
7	ET SI C'ÉTAIT ÇA LE BONHEUR ?	F. Ruel	Roman	Libre Expression
8	VOTRE GROSSESSÉ AU JOUR LE JOUR	L. Regan	Maternité	Hurtubise HMH
9	LA BIBLE DES SOUPES	M.-C. Morin	Cuisine	Modus Vivendi
10	25 DESTINATIONS SOLEIL POUR LES VACANCES	Chagnon / Kiefer	Voyage	Rudel Medias
11	LIGNES DE FAILLE	N. Huston	Roman	Leméac / Actes Sud
12	HARRY POTTER, t.6 (vers. fran.)	J.K. Rowling	Roman	Gallimard
13	DOCTEURE IRMA, t.1 - Louve Blanche	P. Gill	Roman	Qc Amérique
14	CARRIÈRES D'AVENIR 2007	Collectif	Éducation	Jobboom
15	POUR RALLUMER LES ÉTOILES	D. Demers	Roman	Qc Amérique
16	HANNIBAL LECTER - Les origines du mal	T. Harris	Polar	Albin Michel
17	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. Morency	Psychologie	Transcontinental
18	MANGEZ	G. Guèvremont	Cuisine	La Presse
19	LE JARDIN SABLIER	M. Plomer	Roman	Marchand de feuilles
20	NUTRITION, SPORT ET PERFORMANCE	M. Ledoux	Sport	Géo Plein Air
21	OSCAR ET LA DAME ROSE	E.-E. Schmitt	Roman	Albin Michel
22	DE CHAIR ET D'ÂME	B. Cyrulnik	Psychologie	Odile Jacob
23	LES MORDUS SPÉCIAL SUDOKU, t.2	F. Savary	Passe-temps	Rudel Medias
24	IL FAUT QU'ON PARLE DE KEVIN	L. Shriver	Roman	Belfond
25	LES CHEVALIERS D'Émeraude, t.1, 2, 3, 4	A. Robillard	Sc-fiction	de Montagne
26	LES 100 MEILLEURS FONDS 2007	M. Marcoux	Gestion	Transcontinental
27	À LA DI STASIO	J. Di Stasio	Cuisine	Flammarion Qc
28	MARIE-TEMPÊTE	D. Demers	Roman	Qc Amérique

La solution anti-stress par excellence
 Méditations pour Mieux Vivre
 Nicole Bordeleau
 Méditations pour Mieux Vivre
 Nicole Bordeleau
 3 CD
 Coffret de méditations guidées
 YogaMonde SELECT

29	MES AMIS, MES AMOURS	M. Lévy	Roman	Robert Laffont
30	ÉLOGE DE LA LENTEUR	C. Honoré	Sociologie	Marabout
31	LABYRINTHE	K. Mosse	Polar	JC Lattès
32	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. Tolle	Spiritualité	Ariane
33	LES SECRETS D'UN ESPRIT MILLIONNAIRE	T. Harv Eker	Gestion	Trésor Caché
34	L'HISTOIRE DE L'AMOUR	N. Krauss	Roman	Gallimard
35	LES ALIMENTS CONTRE LE CANCER	R. Béliveau	Nutrition	Trécarré
36	S.O.S. BEAUTÉ	C. Lacroix	Cuisine	La Semaine
37	THÉRÈSE DION	G. H-Germain	Biographie	Libre Expression
38	GRANDIR, AIMER, PERDRE ET GRANDIR	J.M. Monbourquette	Psychologie	Novalis
39	LE DERNIER TEMPLIER	R. Khoury	Polar	Presses de la Cité
40	NOTRE AFRIQUE	L. Page	Biographie	Libre Expression
41	SAMEDI	I. McCéwan	Roman	Gallimard
42	50 ANS, ET APRÈS ?	É. Dudan	Biographie	Timee
43	ARTHUR ET LES MINIMOYS, t.1	L. Besson	Jeunesse	Manitoba
44	LES MORTS NOUS DONNENT SIGNE DE VIE	M. Coulombe	Esotérisme	Édimag
45	2007, LE RETOUR DE LA LUMIÈRE + CD	Collectif	Esotérisme	Ariane

Un réseau de 26 librairies
 Service aux entreprises et aux institutions : 1 800 667-3628
 renaud-bray.com

LA SUPERGRILLE

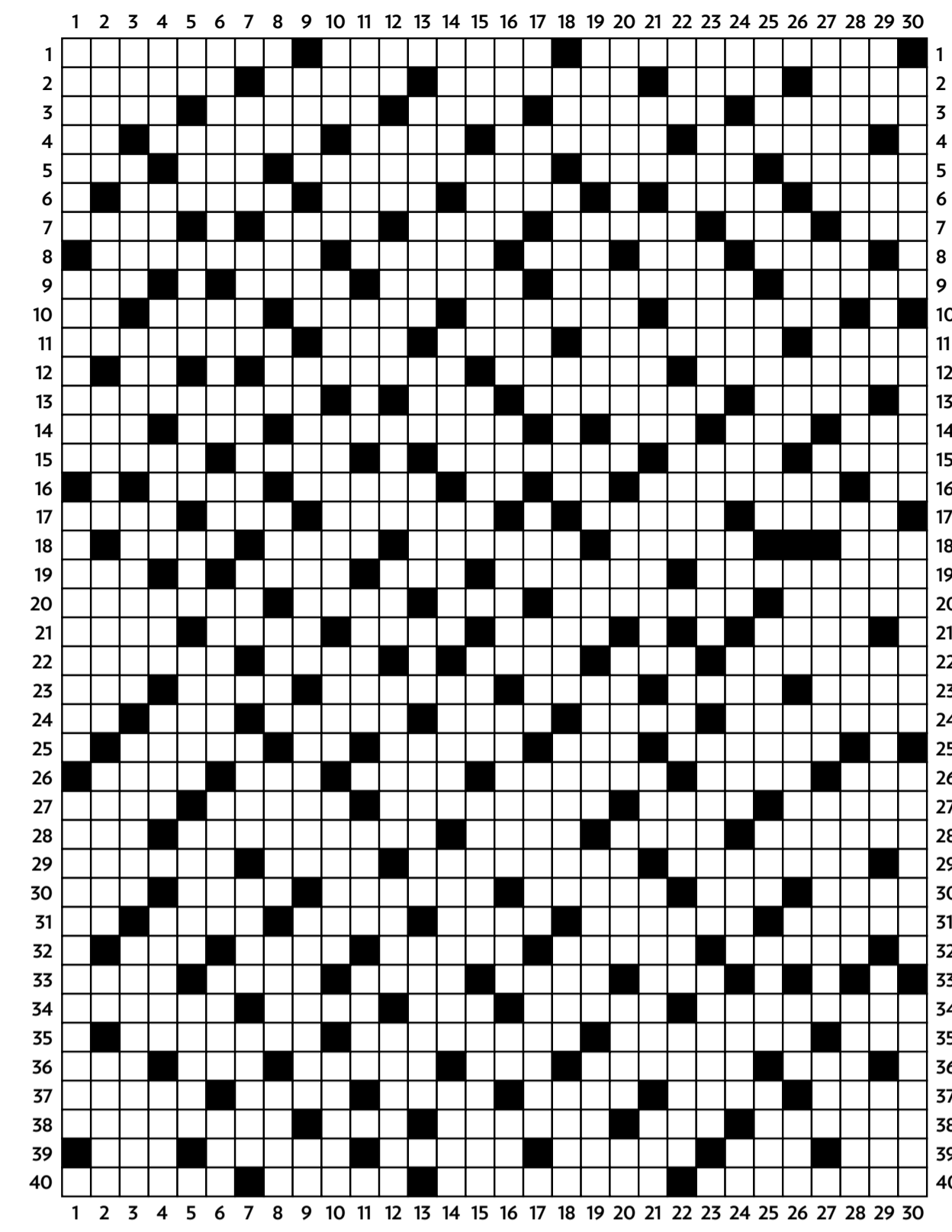
HORIZONTALEMENT

- 1** Archipel britannique de l'Atlantique, au N.-E. des Antilles - La plus grande ville des Antilles - État des Petites Antilles.
- 2** Nourrit celui qui hennit - Entraîne - Taches rondes sur des ailes - Bien au nord de l'Espagne - Pas fondé.
- 3** Marque une limite - Tendus - Localité - S'interdire - Mouvements.
- 4** Rouge ou noir - Candides - Relatif au raisin - C'est un excitant - Compromettre par des engagements anticipés.
- 5** Enfile - Elle a des fleurs jaunes - Fait le ménage dans l'aquarium - Devenue moins chaude - Crème.
- 6** Vont à l'aventure - Être grand ouvert - Scorpion d'eau - On y parle arabe - Invariable.
- 7** Poissé - Dieu - Jeu de cartes - Partie arrondie du q - Poreux et pas lourd - Se tape sur le clavier.
- 8** Cocktail à base de rhum, de sirop de canne et de jus de fruits - Partie latérale de la tête - Rarement inoccupé à l'hôpital - Sculpture - Pronom.
- 9** Dégustée - C'est un droit - Deux choses qui vont ensemble - Aux pieds de ceux qui montent - Refuge.
- 10** Terminaison - Homme d'Église - Début de voyage - Enfermé - Qui ont un caractère sacré.
- 11** Rongeur qui fait des bonds - Luth - Téméraire - N'avait pas toute sa tête - Ancien terme pour désigner la zone externe du globe terrestre.
- 12** Acheté - Spectacle - Conception imaginaire - Admiration pour tout ce qui est en vogue.
- 13** Qui dépassent ce qu'on imaginait - Compositeur vietnamien - Effondré - Foutu.
- 14** Coule au Soudan - Baie - Européenne - Homosexuel - Vallée très large - Unité de dose absorbée.
- 15** Clarifié - Se dit d'un nombre dont le reste lors de la division par deux est nul - Pas feint - Disponible - La regarder est un divertissement.
- 16** Monnaie - Ressemble à une antilope - Il était adoré - Personnel - Souverain de l'Égypte ancienne - Lawrencium.
- 17** Appelé - Voisins - Titre turc - Papi - Affrontement.
- 18** Ruminants - Servent à transporter des fardeaux - Habite peut-être au Sahara - Futée - Terme de psychanalyse.
- 19** S'oppose au marais - Colorant - Associé - Soumettre une pièce à l'action d'une machine-outil - Qui a rapport à la lulette.
- 20** Mises en rond - Divinité égyptienne - N'importe comment - Couvre-livre - Pas appris.
- 21** Elle est en rondins - Préfixe - Transmission - Dieu - Prévoit.
- 22** Arbre d'Asie - Banale - Se prononce comme une lettre - Passe par le centre - Mettre en prison.
- 23** Il ne veut rien comprendre - Double, exprime un plaisir - Connu de tout le monde - Ville d'Italie - Cinéaste français - Coin perdu.
- 24** Négation - Pied à tailler - Pose ses lèvres sur - D'... et déjà - Fit un vol mémorable - Incroyables.
- 25** Conduire - Versus - Plante grasse - Durée plus ou moins longue - Recevoir des reproches.
- 26** Forme du persan - Prière - Banlieue mal aménagée offrant de

- piètres conditions de vie - Il faut la saisir quand elle passe - Marques - Peu invitante quand elle est tourmentée.
- 27** Céréales - Exécuté - Dont le principe de fonctionnement est fondé sur l'inertie - Enrobé - Image sacrée.
- 28** Mont nippon - Qui n'a pas besoin de travailler - Soustraire - Astronome néerlandais - Appuyé.
- 29** Diffuse - Souverain - Qui n'ont pas besoin de se raser - Entaillé de crans.
- 30** Fait crier - Apollon - Art de combiner les sonorités - Incommodée - Plante herbacée - Il est pointu à un bout.
- 31** Union - Se portent - Pour voir - Bordure - Correction - Vie facile et oisive (... vita).
- 32** Pas à moi - Allures - Ponctuellement - Protubérance - Ne reste pas au sol.
- 33** Effort - Collé - On l'attend pendant plusieurs mois - N'a pas l'air pressé - Pas là.
- 34** Blessée - Muse - Juste avant les autres - On peut la farcir - Qui se trouve sur le côté.
- 35** Île des Antilles néerlandaises - Fabuleuse - Pas en tête - Façon de désigner.
- 36** Idiot - Elle est pleine de coins - Matériau de construction - Musique - Paquet de six jeux de cartes - Personnel.
- 37** Relâche - Follement - Coule au Zaïre - Il éblouit - De plus - Perçu.
- 38** Inflammation - Coupelle - Tables sacrées - Elle a beaucoup de pouvoir - Perdre.
- 39** Lettre grecque - Claire - Diffusée - Faciles - Au Japon - On peut y aller en bateau.
- 40** Faux nom - Convaincues - La police l'écoute - Il attrape des oiseaux.

VERTICALEMENT

- 1** État des Antilles - Musique originale des Antilles françaises - Cyclone tropical des Antilles - Île des Antilles françaises.
- 2** Le tromblon l'est - Solde son passif - Vêtement - Elle est rouge - Qui ne bégaye pas - Interjection - On y met des bouts de papier.
- 3** Plus haut qu'une tour - Comme - Replacé où il était - Sinistre - Court très vite - Outil.
- 4** Possession - Vallée salée - Injustices - Bramer - Qualifie un frère - Vent - Homme sans honneur - Grand buveur de lait.
- 5** Début de rang - Sort d'une pompe - Montagne de Jordanie - Échallas - Obtenue - Il n'est pas du tout doux - Terme bancaire - Se balader.
- 6** Détournement de son cours - Ventres - Cours d'eau - Eventré - Génie - Composée de tissus - Donna le sein à Dionysos.
- 7** Cavité profonde - Trompées - Toujours très attendu - A du courage - Son auteur veut de l'argent - Il a de la poigne! - Peut se dire en pointant.
- 8** S'occupe de la coupe - Sans exception - Pas toujours très chaud - En tête de liste - Aire de vent - Qualité - Empire - Filet pour prendre des poissons.
- 9** Utilise le réseau téléphonique - Fournie - Ordre donné aux chiens - Homme de théâtre argentin - Authentiques - En forme de trèfle - Étouffé.



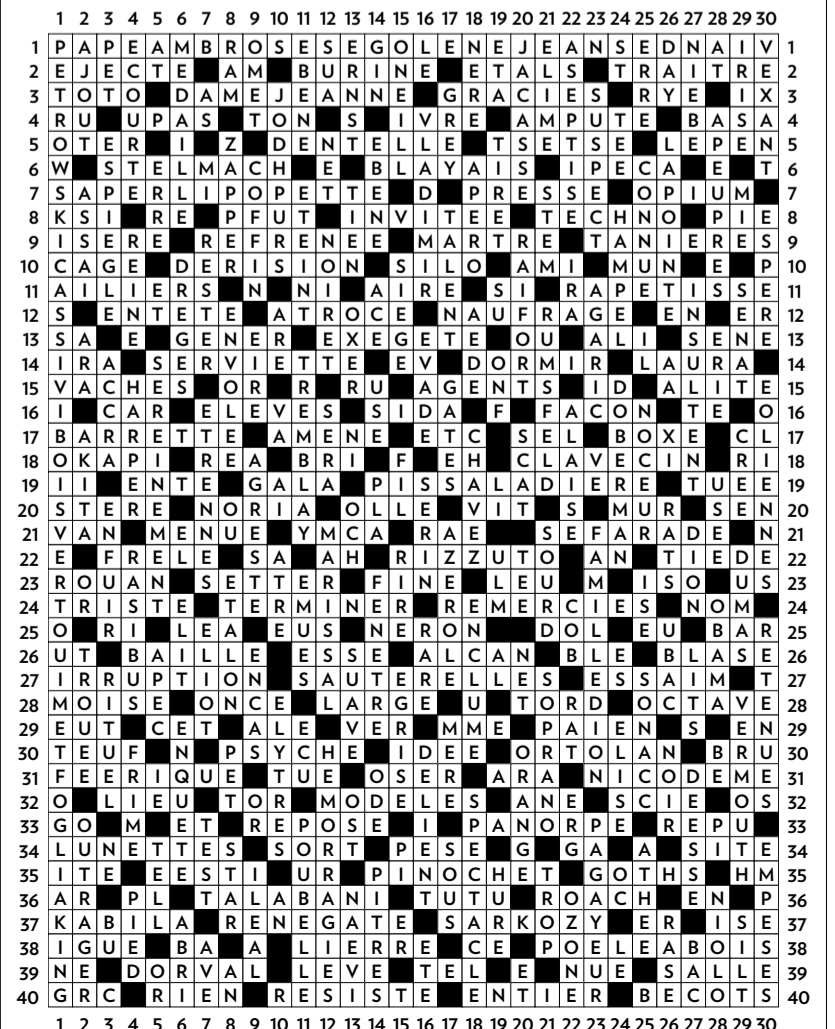
- 10** Personnel - Japonaise en soie - Manque de simplicité - Aigles - Du blé d'Inde - Phases d'une évolution - Poursuivre.
- 11** Garantissent le bon fonctionnement de - Partie féminine - Leurs fruits sont rouges - Obstruction - Chasseur de coeurs - Lape.
- 12** Étonnement - Donnée par la mère - Couplet lyrique - Chef de Venise - Qui a perdu de la valeur - Désir - Type - Plus faciles à suivre quand elles sont droites.
- 13** Qui concerne des gouttes salées - Il est en pleine transition - Équidé - Propre à l'hiver - Problèmes - Qui a l'aspect de l'ivoire.
- 14** Préposition - Pomme - Réponse - Ils ruminent - Comme la senteur des algues - Terme de géologie - Repoussant.
- 15** Grand service - Introduits - Père d'Horus - Naturel - Lexicographe né en Algérie - Relative au sérum sanguin.
- 16** Objectifs - Pond mais ne vole pas - École prestigieuse - S'enroulent au toucher - Brise des morceaux de terre - Dans la boue - Note - Semblable.
- 17** Arabe - Interjection - Combustible - Essentiels pour bien des jeux - Déplacés - Plante grasse - Affrété.
- 18** Commanda West Point - Bâton garni de fer, qu'on utilisait pour chasser - La radio et la télévision - Articulations des doigts - Virulent - Sur le Rhin - Servile.
- 19** N'est pas tendre - Chope - Roue - Rejeté - Langue - Caché - On le prend souvent pour un autre.
- 20** Des grisons - Action de mettre des cercles à un tonneau - Colères - Vieux artistes - Comme certaines plaisanteries - Fréquente - Compris.
- 21** Sous une petite balle - Singe - Célèbre victoire - Timoré - Pour un sportif, c'est très stimulant - Ont leur place sous l'auto - Son fil est solide.
- 22** Conçue - Intervention chirurgicale - Maladie infectieuse - Se trouver - Arme - Qui brûle bien - Fruits charnus.
- 23** Sorte de boîte sans couvercle - Engourdi de froid - Elle est toujours en train de se plaindre - Courbée - Argile potassique à structure feuilletée.
- 24** Terminaison - Trop content - Possession - Régal de merle - Rencontre un serpent - Affaibli - Divisions - Près du bas-ventre - Titane.
- 25** Sans cargaison - Conjonction - Relatif au nouveau-né - Plante des marécages - Nous font vieillir - Manifestation - Salle à manger.
- 26** Point de départ d'une chronologie particulière - Vague - Parfois travesti - Choix - Assembler - Consiste en quelque chose - Causé par - Constitue - Passage.
- 27** Travaillé finement - Bourre de soie - Fait des dégâts - Écrire des remarques - Oxyde ferrique employé pour polir les verres optiques - Ovation sportive.
- 28** Machinations secrètes - Rivière de France - Connaissance superficielle - Passe à Metz - Usine.
- 29** Ville du Nigeria - Instrument de musique - Dignitaire religieux musulman - Plein d'un entrain joyeux - Qui ne bougent donc pas par temps très calme - Vieille langue - On en fait des pâtes - Le dessous du pied ne l'est jamais.
- 30** Courantes - Chef de file - Précède et accompagne l'ovulation - Nommées de nouveau - Attendre.

Les noms des gagnants seront publiés le vendredi précédant la parution de la prochaine supergrille du dimanche 25 février 2007.

La SOLUTION de cette supergrille sera publiée le dimanche 25 février 2007.

Michel Hannequart
www.hannequart.com

SOLUTION DE LA DERNIÈRE SUPERGRILLE



LA SUPERGRILLE

DU MOIS

LA PRESSE

EN JANVIER

cinquante gagnants mériteront le guide
La Sélection Chartier
et un t-shirt La Presse

Les Éditions
LA PRESSE

Concours « Supergrille 28 • 01 • 2007 » La Presse, Ltée
C.P. 11620, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 5W7

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____ App: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. (rés.): _____ Tél. (travail): _____

POUR PARTICIPER

- Remplissez la Supergrille et le coupon de participation. Les fac-similés ne sont pas acceptés.
- Retournez le tout avant 17h, le mercredi 14 février 2007 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- La valeur totale approximative des prix offerts est de 1 597,50 \$
- Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

TECHNAUTE /// JEUX VIDÉO

PREMIÈRES IMPRESSIONS

WORLD OF WARCRAFT: THE BURNING CRUSADE

LA SAGA SE POURSUIT

IL EST DIFFICILE DE LIVRER DES IMPRESSIONS DÉTAILLÉES SUR *BURNING CRUSADE*, L'EXPANSION DU JEU MULTIJOUEURS *WORLD OF WARCRAFT*, MOINS DE DEUX SEMAINES APRÈS SA SORTIE. EN ÉTENDANT AINSI LES FRONTIÈRES DE SON UNIVERS PERSISTANT, DÉJÀ IMMENSE, BLIZZARD ENTERTAINMENT A DONNÉ AUX JOUEURS DE QUOI S'OCCUPER PENDANT DE LONGS MOIS.

FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

Une chose semble pourtant évidente, après seulement quelques dizaines d'heures de jeu (notez ici la flatteuse ironie) : *Burning Crusade* a été créé pour plaire à tous les types de joueurs. Ceux qui aiment les aventures en groupes imposants, autant que ceux qui ne jurent que par les quêtes en solo ou les amoureux du mode joueur contre joueur (PvP), tous ont devant eux une quantité incalculable de nouvelles possibilités.

Plusieurs nouveaux territoires se sont ouverts. L'arrivée de deux nouvelles races de personnages permet de reprendre les aventures du début et selon une démarche inédite. De nombreux donjons, riches et diversifiés, ont ouvert leurs portes. Les nouvelles armes, armures et objets magiques foisonnent.

World of Warcraft a franchi récemment le cap des 8 millions d'abonnés, deux ans après sa sortie. Du jamais vu dans l'histoire des jeux vidéo, malgré les frais mensuels d'environ 15 \$US exigés par Blizzard. Sur ces 8 millions d'abonnés, 2,4 millions ont acheté l'expansion *Burning Crusade* dès le jour de sa sortie. En d'autres mots, ce sont 30 % des joueurs qui ne pouvaient tout simplement pas attendre un jour de plus!

Le jeu de base permet aux joueurs de faire évoluer leurs personnages jusqu'au niveau 60. En installant *The Burning Crusade*, les participants ont maintenant la possibilité d'atteindre le niveau 70.

Or, il faut comprendre qu'avant l'expansion, un aventurier qui accédait au niveau 60 avait encore d'innombrables possibilités d'acquérir de la puissance, principalement en se procurant de l'équipement toujours meilleur. D'ailleurs, bien souvent, il fallait compter plusieurs semaines de jeu avant d'obtenir l'arme ou la pièce d'armure convoitée. En conséquence, un personnage de niveau 60 pouvait s'avérer immensément plus puissant qu'un autre qui avait atteint le même niveau.

Avec *The Burning Crusade*, Blizzard a voulu amoindrir l'écart qui s'était ainsi créé. Pour y arriver, le concepteur a rendu disponible de l'équipement étonnamment performant pour les joueurs accédant aux niveaux supérieurs à 60. Résultat : tous les membres ont droit à un nouveau départ, et les joueurs occasionnels peuvent soudainement rivaliser avec les plus avancés. C'est un peu comme si, pour amoindrir l'écart entre les riches et les pauvres, tous les habitants d'un pays recevaient simultanément une augmentation de salaire de 100 000 \$. Tout le monde étant riche, il faut

draît recommencer à travailler pour se démarquer à nouveau.

Certes, à la grande surprise de l'abonné moyen, certains joueurs évoluent déjà à un rythme extraordinaire. Un joueur français répondant au pseudonyme de Gullerbone affirme, preuves à l'appui, avoir atteint le niveau 70 seulement 28 heures après la sortie du jeu. Un journaliste du *New York Times*, Seth Schiesel, écrivait, lundi dernier, comment il avait réussi l'exploit en moins de six jours.

Mais ces cas sont bien exceptionnels, et la plupart des joueurs, même très actifs, prendront beaucoup plus de temps à explorer le nouveau matériel de *Burning Crusade*. D'ailleurs, de nombreuses quêtes et donjons ne pourront être visités que par des groupes de 25 personnes ayant toutes, ou presque, atteint le niveau maximum du jeu. Il serait donc surprenant que les joueurs moyens connaissent en détail les particularités de ces lieux avant, disons... le printemps.

THE BURNING CRUSADE*
Concepteur et distributeur :
Blizzard Entertainment
Cote : T (adolescents)
Prix : 49,99 \$

* Note : il faut posséder le jeu de base pour installer *The Burning Crusade*.



CREDIT BLIZZARD.COM
PHOTOMONTAGE LA PRESSE®

POLYGONES EN BREF

FÉLIX LOCAS
COLLABORATION SPÉCIALE

SQUARE ENIX SE PAIE LE MOTEUR UNREAL

Le populaire concepteur nippon Square Enix a annoncé avoir mis la main sur la licence du moteur graphique Unreal Engine 3. L'outil, extrêmement performant et polyvalent, mis au point par la compagnie Epic, servira vraisemblablement à la création de nouveaux titres pour consoles nouvelle génération et PC. Jusqu'à présent, le concepteur de Tokyo était reconnu pour utiliser ses propres moteurs 3D. Selon Taku Murata, responsable de la division Recherche et Développement de Square Enix, cette dernière acquisition permettra ainsi « d'allouer davantage de temps et de ressources au design et à la mécanique des jeux ». Aucun titre spécifique prévu pour rouler sur le moteur Unreal Engine 3 n'a toutefois été annoncé.

LA PS3 DÉBARQUE LE 23 MARS EN EUROPE



Sony a annoncé cette semaine la date de sortie officielle de la Playstation 3 en Europe, en Afrique, en Océanie et au Moyen-Orient. C'est le 23 mars prochain que tout ce beau monde pourra enfin mettre la main sur la plus puissante console de jeux vidéo de la présente génération. Sony estime être en mesure de fournir un million de machines le jour même de sa sortie. Toutefois, seule la version haut de gamme de 60 Go sera disponible le jour du lancement. Le modèle de 20 Go devrait faire son arrivée plus tard dans l'année « en fonction de la demande », a affirmé un porte-parole du fabricant japonais.

BENOÎT XVI DÉNONCE LES JEUX VIDÉO



BENOÎT XVI

Si vous aviez l'intention d'inviter le pape prochainement pour une petite soirée de *Grand Theft Auto* ou de *Hitman*, vous risquez d'être déçu. Dans un texte diffusé mercredi aux médias, en prévision de la Journée mondiale des communications Sociales, Benoît XVI a vivement condamné l'effet pervers que peuvent avoir certains média de communication sur les jeunes. Dans son message, le pape a affirmé que « toute tendance à réaliser des programmes et des productions — y compris des films et des jeux vidéo — qui, au nom du divertissement, exaltent la violence et qui dépeignent un comportement antisocial ou qui avilissent la sexualité humaine, constitue une perversion, perversion d'autant plus répugnante quand ces programmes s'adressent à des enfants et à des adolescents ». Il a admis que de tels médias peuvent vouloir « agir de manière droite », mais sont aussi confrontés à des « pressions psychologiques spéciales et à des dilemmes moraux ».

UNE WII À LA MINUTE

Depuis le lancement de la Wii, le 19 novembre dernier, les consommateurs canadiens se sont littéralement arrachés la console révolutionnaire de Nintendo. Selon des chiffres publiés par The NPD Group Inc., il se serait vendu au pays l'équivalent d'une console à la minute, 24 heures par jour, sept jours sur sept, tout au long des 44 derniers jours de l'année 2006. En fait, durant la même période, toutes les consoles disponibles en magasins ont trouvé preneur. Face à un tel enthousiasme, le vice-président et directeur général de Nintendo Canada, Ron Bertram, s'est engagé à « continuer d'approvisionner les détaillants à l'échelle du pays, afin que tous puissent constater de eux-mêmes ce qui fait courir les foules ». Donc pas encore de chiffres, mais plein de belles intentions.

PALMARÈS LOCATION

Source : Blockbuster



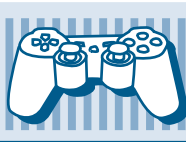
GAMECUBE

- 1> MARIO PARTY 7
- 2> NEED FOR SPEED: CARBON
- 3> LEGO STAR WARS II: THE ORIGINAL TRILOGY
- 4> CARS
- 5> SHREK: SMASH N' CRASH



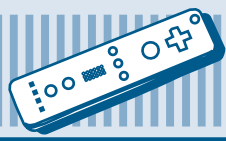
XBOX

- 1> NEED FOR SPEED: CARBON
- 2> CALL OF DUTY 3
- 3> SCARFACE: THE WORLD IS YOURS
- 4> TONY HAWK'S PROJECT 8
- 5> NHL 07



PS2

- 1> NEED FOR SPEED: CARBON
- 2> CALL OF DUTY 3
- 3> BULLY
- 4> WWE SMACKDOWN VS. RAW 2007
- 5> SCARFACE: THE WORLD IS YOURS



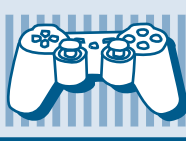
WII

- 1> WARIO WARE: SMOOTH MOVES
- 2> THE LEGEND OF ZELDA: TWILIGHT PRINCESS
- 3> RED STEEL
- 4> TRAUMA CENTER: SECOND OPINION
- 5> NEED FOR SPEED: CARBON



XBOX 360

- 1> LOST PLANET: EXTREME CONDITION
- 2> GEARS OF WAR
- 3> CALL OF DUTY 3
- 4> RAINBOW SIX: VEGAS
- 5> NEED FOR SPEED: CARBON



PS3

- 1> FULL AUTO 2: BATTLELINES
- 2> RESISTANCE: FALL OF MAN
- 3> NEED FOR SPEED: CARBON
- 4> CALL OF DUTY 3
- 5> FIGHT NIGHT ROUND 3

LES SORTIES DE LA SEMAINE



SONIC THE HEDGEHOG
» PS3

FUZION FRENZY 2
» XBOX 360

ROGUE GALAXY
» PS2

VANGUARD: SAGA OF HEROES
» PC

BATTLESTATIONS: MIDWAY
» XBOX 360, PC

Source : EBgames

OURS

PARTAGER MON ÉCOLE ?

JADE BÉRUBÉ / COLLABORATION SPÉCIALE

À LA SUITE D'UN INCENDIE QUI A RAVAGÉ L'ÉCOLE SECONDAIRE PÈRE-MARQUETTE EN DÉCEMBRE, LES ÉLÈVES ONT DÛ DÉMÉNAGER À L'ÉCOLE GEORGES-VANIER. COMMENT SE PARTAGE-T-ON UNE ÉCOLE ?



PHOTO SYLVAIN RYAN, COLLABORATION SPÉCIALE
C'est dans la nuit du 21 décembre que l'école Père-Marquette a été ravagée par un incendie majeur. Pas moins de 1200 élèves ont dû être relogés.



PHOTOS LA PRESSE ©
Les élèves de l'école secondaire Georges-Vanier ont accepté des sacrifices importants pour assurer la cohabitation harmonieuse des deux groupes.



L'idée de Caroline

Pas facile d'arriver dans une école inconnue en plein milieu d'une année. Surtout en sachant que les horaires de tout le monde vont être changés. Mais Caroline, de l'école Georges-Vanier, a eu une idée géniale : distribuer un ruban de solidarité à épingle sur les vêtements afin que les élèves sinistrés de Père-Marquette se sentent soutenus.

Q Caroline, quel âge as-tu ?

R Quatorze ans et je suis en troisième secondaire.

Q Comment as-tu appris que ton école allait accueillir les élèves de Père-Marquette ?

R Mon frère va à cette école, alors je l'ai su assez vite. Lui, il a eu une semaine de vacances de plus que moi à Noël (rires).

Q Donc, tu as su rapidement qu'il y avait un incendie ?

R Oui, j'étais même sur place. J'ai vu la fumée monter au ciel et faire un gros nuage noir. Nous étions tout le quartier autour à regarder. C'était très triste.

Q Quelle a été ta première réaction en apprenant que tous ces élèves fréquenteraient désormais ton école ?

R Je me suis dit : « Oh non ! Mes deux frères vont être à la même école que moi ! Mais je me suis aussi demandé comment les deux écoles allaient faire ! »

Q Étiez-vous fâchés d'avoir à cohabiter avec cette autre école ?

R Quand on a appris officiellement que ça allait se faire, il y a eu plein de fausses rumeurs. Par exemple, on entendait qu'il n'y aurait plus de période de récupération pour nous aider. Qu'il n'y aurait plus de parascolaire non plus.

Q Et ce n'était pas vrai ?

R Non. Le directeur est venu nous expliquer exactement ce qui allait changer et ce qui allait rester pareil. Ça nous a rassurés. Et on a réfléchi. C'est triste ce qui leur arrive. Moi, si mon école passait au feu et que je devais aller dans une autre, je trouverais ça difficile. Il faut donc se serrer les coudes.

Q Qu'est-ce qui a changé pour vous ?

R On commence vraiment tôt, à 7 h 30, pour pouvoir leur prêter nos locaux à midi. Alors, on termine plus tôt aussi. Il n'y a pas que des désavantages. C'est plutôt drôle comme situation, finalement.

Q Est-ce difficile de se lever à 6 h du matin ?

R Oui. Mais en fait, c'est une bonne habitude à prendre.

Q Comment as-tu eu l'idée d'un ruban de solidarité ?

R Je me rappelais du ruban de solidarité que tout le monde avait porté après la fusillade au collège Dawson. Je trouvais que ça serait une bonne chose de reprendre

l'idée. J'en ai tout d'abord parlé à la technicienne en loisirs de mon école qui m'a aidée à réaliser le projet. Nous avons donc remis à chaque élève de mon école et chaque membre du personnel un ruban à porter en signe de soutien. (Une banderole de bienvenue a aussi été accrochée dans la salle des casiers.)

Q Que penses-tu des gens qui disent que les ados sont individualistes ?

R Ce n'est pas vrai. Par exemple, dans cette situation, la majorité a bien réagi. Ce n'est pas vrai que les ados ne sont pas solidaires. Il ne faut pas croire tout ce que l'on dit sur nous.



Entrevue avec la présidente du comité étudiant de Georges-Vanier

Q Jessica, quel a été ton rôle en tant que représentante des élèves ?

R J'ai appris en réunion avec le directeur ce qui allait se passer. Sur le coup, je suis restée bouche bée. J'ai pensé aux élèves de Père-Marquette, parce que si ça m'était arrivé à moi, j'aurais été très inquiète. Alors je trouvais important de montrer que nous étions prêts à leur tendre la main.

Q Vous croisez-vous dans l'école ?

R Seulement dans les entrées et les sorties. Parce qu'ils gardent leurs propres professeurs. Mais nous les avons rencontrés une première fois pour leur faire visiter l'école. Et à l'inverse, le centre récréatif de Père-Marquette va nous ouvrir ses portes. Ils nous prêtent ce qui n'a pas été endommagé par l'incendie : l'arène, la piscine, les gymnases. Notre carte étudiante sera acceptée là-bas pour faire des activités.

Q Que penses-tu du ruban de Caroline ?

R Ça démontre bien comment on se sent. On les appuie. Ça dit : nous sommes-là pour vous. On verra comment ça se passera.

SUPER CONCOURS SAUVEZ LA PLANÈTE!

Vous êtes déjà plusieurs milliers à avoir participé à notre concours Sauvez la planète. Dans les trois catégories, vous nous avez fait parvenir de superbes dessins et des suggestions très inspirantes. C'est pourquoi nous avons décidé de prolonger le concours.

Surveillez nos pages au cours des prochaines semaines pour les détails.